Notre amour pour la vérité doit être tel que toutes nos paroles aient la valeur des serments.

Saint PAULIN

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

C'est presque une position sociale, de nos jours, de parler français à la perfection.

J. NOVICOW

Vol. XIII — EDMONTON, ALBERTA—MERCREDI, 29 JANVIER, 1941 — No 17

"Ils étaient quatre"

L'autre jour, mon attention fut attirée sur un article de l'Edmonton Journal de la semaine dernière, article relatant le programme des cours spéciaux donnés aux membres de l'"Alberta Junior Grain Club" les 15 et 16 janvier courant à Edmonton.

Disons d'abord que les promoteurs des clubs sous la direction et supervision du Département de l'Agriculture sont "l'Alberta Wheat Pool" avec 80 clubs, les "United Grain Growers" avec 11 et la "Canada Malting Co. Ltd." avec 5. Tous sont au courant du but poursuivi par ces clubs (meilleure culture), des moyens employés, (concours régionaux, nationaux, mondiaux) encouragements de toutes sortes, etc.

Il y avait 112 membres présents, jeunes gens de 16 à 22 ans; toutes leurs dépenses étaient payées et mercredi, un grand banquet leur était offert au Royal George Hotel. Pendant ces deux journées bien employées, des experts ont donné des cours sur la culture, la nature des sols, l'élevage, la culture mixte, manocuvrement des machines, engins, etc., tous sujets des plus intéressants, pratiques, j'allais dire nécessaires en vue de réussir en agriculture. A preuve, les premiers prix remportés par des jeunes de ces clubs à l'exposition mondiale de Chicago, médaille d'or et titre du "Roi de l'Avoine" — "King's Oat" décerné à **Paul Powlowski**, de Spedden, un jeune Ukrainien. En plus de ce titre qui ne s'achète que par la compétence, plusieurs récompenses en argent couronnèrent le champion.

J'arrive maintenant au point délicat. Devinez combien de compatriotes de 16 à 22 ans étaient inscrits sur la liste des membres? Je procède par élimination dans l'énumération des membres, de leur origine raciale, de leur résidence, etc. cela passera peut-être mieux ainsi.

Or il y avait 25 Ukrainiens, 75 de nationalité anglaise, écossaise, irlandaise, une dizaine de noms allemands et 4 Canadiens français.... lisez bien, 4 seulement! Ces braves jeunes gens méritent une mention spéciale, ce sont: MM. Louis Chauvet et Eddie Rivard, de Legal; Omer Bellerive, de Ste-Lina, et Geo. Chamberland, de St-Paul. Félicitations, les jeunes, ainsi qu'à vos parents, mes anciens paroissiens!

Et cependant, il y a dans notre province de l'Alberta au-delà de 1000 jeunes Canadiens français de 16 à 22 ans qui sont fils de cultivateurs, qui cultivent pour eux-mêmes ou avec leurs parents.... et permettez-moi de l'avouer, à notre grande honte, où trouve-t-on les critiqueux, les "braillards", ceux qui vont répétant partout et à tout venant que "ça ne paie pas la culture", etc., etc.? Toujours parmi ceux qui font une culture routinière, sans dessein, sans soins appropriés, par manque de connaissances techniques et pratiques.... et le résultat fatal en est que "ça ne paie pas la culture", le grain est de pauvre qualité et de peu de rapport, etc., etc., et les conséquences s'en suivent.

Et cependant encore, les différentes organisations sus-nommées, Wheat Pool, Grain Crowers, Canada Malting font des sacrifices énormes chaque année pour promouvoir une meilleure culture, envoient des experts visiter les champs des membres des clubs, encouragent les vainqueurs des concours par des prix en argent, etc.

Cependant enfin, le Département de l'Agriculture, de concert avec les dits clubs, offrent les services de compétences à cette oeuvre jugée nécessaire.... et la preuve en est dans les prix remportés v.g. Paul Powlowski et autres, tous membres du club.

Cependant, en fin des fins, il y a deux agronomes bilingues, MM. Fontaine et Hébert à la disposition des jeunes de bonne volonté, parmi nos jeunes de 16 à 22 qui ne savent que faire de leurs bras, de leur corps durant la morte-saison, de novembre à avril.

Où sont-ils donc ces jeunes? Seraient-ils embusqués? Auraient-ils peur d'étudier? d'apprendre? de suivre des cours très courts mais bien pratiques? Hélas! ils sont bien les fils et les petits-fils de cette race de défricheurs, d'ouvreurs de pays nouveaux, de voyageurs, de serviteurs des autres, mais pas de race de vrais colons.

Assez pour aujourd'hui! Que les faits actuellement sous nos yeux servent de leçon; faisons notre **mea culpa** et cessons d'être "pauvres", en étudiant nos problèmes de culture du sol, de sélection des grains de semence, etc., en suivant plus nombreux ces cours abrégés mis à notre portée et nous cesserons d'être des "id alistes", des gens qui tournent dans un cercle vicieux, comme le disait ces jeurs derniers Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval à Québec." C'est la pauvreté qui nous a faits **idéalistes**. (Paradoxe, semble-t-il). Rien ne favorise l'idéalisme comme la privation des biens de ce monde.

Suivons l'exemple ou plutôt les exemples de ces nouveaux venus en ce pays qui nous font la "barbe" et nous donnent une fière leçon. Sachons en profiter.

J.-A. NORMANDEAU, ptre.

Joussard, le 24 janvier.

Guerre en Afrique



Tanks anglaises prêtes au combat.

Observatoire

La question est loin d'être réglée

On trouvera dans une autre colonne un communiqué des Associations Nationales qui montre son vrai jour la politique de favoritisme en honneur à Radio-Canada. Pendant que les français des provinces de l'Ouest doivent se contenter pour une semaine de trois heures et 25 minutes d'émission dans leur langue; la minorité anglaise du Québec, elle, a un poste (CBM) qui lui est consacré et reçoit 26 heures d'émissions anglaise au poste français de CBF.

Sous la poussée des Associations, Radio-Canada a apporté l'an dernier quelques améliorations dans l'Ouest. Mais depuis, il semble que le régime des "promesses" ait repris la haute main.

Nos lecteurs ne seront donc pas surpris si d'ici quelque temps nous prenons avec une nouvelle intensité notre campagne de revendications. Nous l'avons dit: nous n'abandonnerons la lutte que lorsque cette question de la radio sera réglée de façon satisfaisante.

Et qu'on ne vienne pas nous faire le reproche de mal choisir notre temps, et de travailler contre l'unité si nécessaire en temps de guerre. Ceux qui travaillent contre l'unité ce ne sont pas les victimes dépouillées, mais ceux qui retardent sans raison de rendre pleine justice à leurs administrés, et de leur accorder un peu de cette liberté démocratique qu'on nous vante si souvent, mais qu'on ne respecte pas toujours,

Les formules bilingues

Le recensement national s'en vient à grands pas. Il se tient tous les dix ans et est des plus importants. Il faut bien le distinguer de l'enregistrement que nous avons eu l'an dernier. On le verra d'ailleurs par le genre de questions qui seront posées.

Plus que jamais il faut que tous les nôtres voit à se faire "recenser". Car c'est d'après cet inventaire que l'on connaîtra la valeur de nos forces catholiques et françaises à travers le pays.

Mais dès maintenant il sera bon d'attirer l'attention des autorités fédérales sur la question des FORMULES qui seront employées et des RECENSEURS qui seront chargés d'accomplir le travail.

On ne voudra surement pas renouveler la lamentable expérience de l'an dernier alors qu'il fallut, avec plus ou moins de résultats, adresser des télégrammes, rédiger des lettres, faire des démarches pour obtenir du français.

Nous espérons que ceux qui ont "admis" avoir fait une bévue voudront cette fois se reprendre, sans qu'on soit obligé de les pousser dans les reins.

Et de trois!

C'est la troisième fois que nous soulignons le geste. Au tour de Guy à emboiter le pas. M. le curé Gagnon nous écrit: "Nous avons partie de cartes, dimanche le 2 février. Je donnerai comme prix des abonnements à la Survivance."

Et voilà comment notre journal comptera dans quelques jours de nouveaux lecteurs. Remerciements sincères à nos amis de Guy.

A quand le quartième?

P. E. B.

Congrès de commissaires de langue française

Il s'est tenu mardi, en la salle St-Joachim d'Edmonton

L'Association des Commissaires de langue française a tenu son Congrès annuel, mardi dernier, le 21 janvier. L'assemblée réunissait un bon groupe de représentants des Commissions scolaires et des grandes unités. Elle était présidée par M. J.-O. Pilon, président de l'Association des Commissaires, assisté du R. P. Jos. Fortier, S.J., secrétaire. On remarquait dans l'assistance, M. le député Tellier, les RR. PP. F. Gamache, (Winterburn) et P.-E. Breton, O.M.I., de la Survivance.

En outre, de Legal: M. Arthur Morin; de Bonnyville: M. A.-R. Marcotte; de Fort Kent: M. E. Labrie; de Lamoureux: MM. Arthur Lamoureux, Henri Normandeau, Jean Normandeau, Albert Lamoureux; de Plamondon: M. William Plamondon; de Craigend: M. Narcisse Mouillé; de Mallaig: M. Jos. Viel; de St-Paul: M. Alph. Brosseau, W. Généreux, A.-J. Talbourdet; de Picardville: M. Arthur Racine, John Frigon; de Morinville: MM. Jos. Thériault, Léon Riopel; de Bonnyville: M. Willie Paquette; d'Edmonton, MM. C.-E. Gariépy, Roméo Bouchard et M. l'inspecteur Gibeau.

Nous donnerons la semaine prochaine un compte-rendu détaillé des délibérations. La réunion comportait un rapport du secrétaire-trésorier et discussion générale des problèmes scolaires.

Les élections du Bureau de Direction pour la nouvelle année ont donné le résultat suivant:

Président: M. J. O. Pilon, (Edmonton),

Vice-Président: M. Alph. Brosseau, (St-Paul),

Secrétaire: R. P. Jos. Fortiier, S.J.

Directeurs: MM. Arthur Lamoureux, (Lamoureux),

Willie Paquette, (Bonnyville),

Ed. Cimon, (Donnelly).

L'association a fait preuve d'une belle activité: participation aux congrès provinciaux, établissement de 4 bibliothèques scolaires, visite de 53 écoles, introduction de nouveau manuels français dans les premières années scolaires, engagement de nouveaux maitres et maitresses d'école, etc.

M. J.-O. Pilon souhaita la bienvenue aux délégués et donna de précieux conseils sur la direction des ecoles.

Le soir un banquet intime réunissait les invités.

PIE X ET LA FRANCE.

Une page assez peu connue est le discours que S. S. Pie X, mort en odeur de sainteté, a prononcé au consistoire du 29 novembre 1911. A la lumière des tragiques événements que traverse la France, un passage de ce discours présente un intérêt tout particulier. En voici le texte:

"Le peuple qui a fait alliance avec Dieu aux fonts baptismaux de Reims se repentira et retournera à sa première vocation. Les mérites de tant de ses fils qui prêchent la vérité de l'Evangile dans le monde presque entier et dont beaucoup l'ont scellée de leur sang, les prières de tant de saints qui désirent ardemment avoir pour compagnons dans la gloire céleste les frères bien-aimés de leur patrie, la piété généreuse de tant de ses fils qui, sans s'arrêter à aucun sacrifice, pourvoient à la dignité du clergé et à la splendeur de tant de petits-enfants qui, devant les tabernacles, répandent leur âme dans des expressions que Dieu lui-même met sur leurs lèvres, appelleront certainement sur cette nation les miséricordes divines. Les fautes ne resteront pas impunies, mais elle ne périra jamais, la fille de tant de mérites, de tant de soupirs et de tant de larmes.

Un jour viendra, et nous espérons qu'il n'est pas très éloigné, où la France, comme Saul sur le chemin de Damas, sera enveloppée d'une lumière céleste et entendra une voix qui lui répètera: "Ma fille, pourquoi me persécutes-tu?.... Lève-toi, lave-toi des souillures qui t'ont défigurée, réveille dans ton sein les sentiments assoupis et le pacte de notre alliance, et va, fille ainée de l'Eglise, nation prédestinée, vase d'élection, va porter, comme par le passé, mon nom devant tous les peuples et les rois de la terre!"

DES SACRIFICES INJUSTIFIES

CALGARY — Le président des fermiers unis de l'Alberta, Robert Gardiner, a exprimé l'opinion que les cultivateurs canadiens devront trouver de l'espace sur leur ferme pour entreposer le gros de la récolte de blé au cours des trois prochaines années.

Il croit que le retard dans l'écoulement du surplus de blé sur les marchés étrangers obligera les cultivateurs à prendre cette décision.

Il prétend que les cultivateurs font des sacrifices injustifiés dans la guerre, que la récente entente au sujet du bacon entre le Canada et le Royaume-Uni est décevante, etc.

AS FRANÇAIS AU SERVICE DE LA R. AIR FORCE

QUEBEC. — Dix Français, qui étaient à Tahiti lorsque la France capitula en juin dernier, se sont joints à la Royal Canadian Air Force, pour poursuivre la lutte contre l'Allemagne. Ces hommes sont arrivés ici le mois dernier.

Parmi eux se trouvent l'officier-aviateur Charles La Haye, natif de Plourin et ancien membre de la force aérienne française, le pilote Pierre Marie Gicquel, de St-Nazaire et le pilote Jean Eugène Battaglia, de Paris.

Les autres sont Pierre Eugène Gidouin de St-Malo, Hyacinthe-Auguste Guilloux de Redene, Honoré Pathier d'Airel, Pierre-Jean Grenouillier de Paris, Lucien-André-Alexis Morange de Bordeaux, Charles-Auguste Reusch de Belfort et Clément-André Bert d'Arcachon.

L'ENTREE EN GUERRE DES ETATS-UNIS

Les dirigeants anglais ne sont pas d'accord

WASHINGTON — M. Joseph-P. Kennedy, qui doit se retirer prochainement comme ambassadeur des Etats-Unis en Grande-Bretagne, a déclaré au comité des affaires étrangères de la Chambre des Représentants que les dirigeants anglais ne sont pas d'accord sur la question de savoir s'il est désirable que les Etats-Unis participent activement à la guerre. Quelques membres du gouvernement de Grande-Bretagne sont d'avis que si les Etats-Unis entraient dans le conflit ils trouveraient le moyen de le mener à bonne fin tandis que d'autres croient que l'entrée en guerre des Etats-Unis aurait pour effet de ralentir l'aide matérielle accordée par les Etats-Unis à la Grande-Bretagne.

PRIERE POUR LA VICTOIRE

Voici la version officielle de la prière publique pour la victoire, qui sera récitée dans toutes les églises et chapelles de la province de Québec le 9 février prochain. Leurs Excellences Nosseigneurs archevêques et évêques y ont attaché une indulgence de 50 jours.

Cette magnifique invocation exprime à la fois la misère morale d'un peuple angoissé par la guerre, et sa confiance en l'aide divine pour obtenir la victoire "sur la haine, sur les entreprises odieuses de la force sur le droit."

Prière pour la victoire et pour la paix

DIEU tout-puissant et miséricordieux, daignez jeter un regard de bonté sur votre peuple, prosterné devant vous pour implorer votre clémence et demander votre secours.

Nous déplorons, en présence de votre divine Majesté, toutes les fautes commises contre vos saintes lois. Nous vous en conjurons, Seigneur, vous qui manifestez votre toute-puissance en pardonnant, oubliez les crimes des nations chrétiennes, et inspirez aux individus et aux peuples l'observance de vos commandements, la pratique de votre Evangile.

Nous vous en supplions humblement, ô Dieu de bonté, ayez pitié de nous et donnez-nous la victoire. Donnez surtout à l'humanité la victoire du droit sur la violence, la victoire de la justice sur l'iniquité, la victoire de la charité sur l'égoïsme, la victoire de vos droits divins sur les usurpations sacrilèges.

O Marie, secours des chrétiens et reine de la paix, vous qui tant de fois avez accordé à notre pays votre protection maternelle, portez notre supplication jusqu'au trône de votre divin Fils.

Saint Joseph, patron du Canada, glorieux Martyrs canadiens, intercédez pour nous auprès de Dieu. Obtenez de sa miséricorde qu'Il daigne soulager la misère du peuple, qu'Il ait pour agréable ses sacrifices et ses prières, et qu'Il lui donne enfin, avec la paix du Christ dans la justice et dans la charité, le bonheur et la prospérité.

R.—Ainsi soit-il.

NOTE—Nosseigneurs les Archevêques et Evêques de la province de Québec ont accordé une indulgence de 50 jours à la récitation de cette prière.

DE NOUVEAU, LA FRANCE REFUSE

Sa flotte ne servira pas contre l'Angleterre. — Respect intégral des clauses de l'armistice

VICHY — Un porte-parole du gouvernement a dit que la France refuse de céder à l'Allemagne sa flotte immobilisée pour qu'elle serve contre la Grande-Bretagne et qu'elle insiste sur l'observance absolue des clauses de l'armistice franco-allemand en dépit de la réconciliation du maréchal Henri-Philippe Pétain et de Pierre Laval.

"Le maréchal Pétain demeure le chef suprême de l'Etat, dont il détient tous les pouvoirs", a dit le porte-parole. "Tout changement dans le cabinet n'affectera pas cette autorité."

"La France n'a pas modifié sa politique qui consiste à respecter à la lettre chaque clause de la convention d'armistice," a-t-il ajouté.

"Il est parfaitement admis que notre flotte ne servira jamais contre nos anciens alliés, et l'on doit également admettre que nous continuerons d'assurer la sauvegarde de notre empire outre-mer."

Cela veut dire que la France ne cédera à aucun belligérant ses bases en Méditerranée ou dans l'hémisphère occidental.

BILLET DU NOUVELLISTE

Auto-suggestion

L'auto-suggestion. Quel drôle de phénomène et combien puissant! On dira que seuls les gens faibles en sont les victimes, mais non. Les caractères les mieux trempés, les volontés les plus fortes, les cerveaux équilibrés même ne peuvent y résister. Pour vous le prouver, je vous conterai deux petits faits, l'un tout à fait récent et d'autre datant déjà de plusieurs années.

Le récent. Il date de trois jours et c'est un avocat de notre ville qui en est le héros. C'est lui-même qui nous a conté l'affaire et il s'en amuse bien aujourd'hui, mais n'empêche qu'il fut pendant quelques minutes entre la vie et la mort, en proie à la pire des tortures.

L'autre soir, il entrait chez lui vers dix heures, après une grosse journée de travail au cours de laquelle il n'avait même pas trouvé le temps de souper. Il fit l'inspection du réfrigerateur et mangea sur le coin de la table, puis il ouvrit son radio, s'installa bien confortablement dans un fauteuil et voulut lire. Impossible, les paupières se fermaient malgré tous ses efforts. Il décida d'aller se coucher et dormit du sommeil du juste durant toute la nuit. Le lendemain matin, frais et dispos, il se leva et se rendit à la chambre de bain, fit sa toilette et déjeuna. Il était en parfaite santé. Soudainement, il nota qu'il avait perdu une dent rapportée. Il chercha partout mais en vain. Après avoir bien regardé partout, il ne restait qu'une seule chose à conclure, il avait avalé sa dent en dormant. Soudainement, il se sentit malade, sentit des douleurs à l'estomac, aux côtés, douleurs de plus en plus aigües. De grosses gouttes de sueurs lui perlaient aux tempes. Il allait se trouver mal et s'affaiser, lorsqu'il se ressaisit. "Il doit y avoir quelque chose à faire, se dit-il. Je ne suis pas pour me laisser mourir comme ça!! Et il recommença ses recherches, malgré les douleurs qui le torturaient, pour trouver sa dent, celle qu'il avait avalée, sur la tablette près de l'horloge. Du coup, les douleurs disparurent.

Sa prudence de la velile avait failli lui causer un mauvais tour. Se sentant très fatigué, la veille sans s'en rendre compte, il l'avait enlevée de crainte de l'avaler en dormant.

L'autre histoire n'est pas aussi tragique, mais n'est pas moins intéressante. C'est l'aventure d'un étudiant en philosophie au séminaire de Montréal, il y a déjà plusieurs années.

Lorsque le groupe des élèves se rendait à la chapelle pour la grand'messe du dimanche, un étudiant, baissant les yeux vers le plancher, vit à ses pieds une jarretière. "Tiens ma jarretière qui a glissé." Se penchant il la ramassa et la mit dans sa poche.

Durant tout l'office il endura le pire supplice, sentant sans cesse glisser son bas, ne pouvant rien faire pour l'en empêcher. Et le bas glissa, glissa, glissa tant que la messe dura. L'office terminé, le philosophe courut à sa chambre fixer sa jarretière. En relevant son pantalon, il constata que ses deux jarretières étaient bien à leur place et que ses bas n'avaient aucunement descendu.

Il avait été durant toute la messe victime de l'auto-suggestion. Et que de cas semblables pourrait-on souligner.

NARCISSE

40 ESCADRILLES CANADIENNES

LONDRES. — On croit que les chefs de l'aviation canadienne et de l'aviation anglaise songent à créer une formidable armée canadienne de l'air en utilisant, pour atteindre cette fin, le plan d'entraînement aérien de l'Empire. Selon les projets que l'on étudierait l'aviation canadienne fournirait à elle seule plus de 40 escadrilles qui participeraient activement à la guerre.

D'après les plans que l'on ferait, l'aviation canadienne conserverait son identité et tous les Canadiens qui obtiendraient des brevets, en vertu du plan d'entraînement aérien de l'Empire, resteraient dans l'armée de l'air du Canada.

Dans les milieux autorisés de Londres, on déclare que le vice-maréchal de l'air, L. S. Breadner, d'Ottawa, consulte présentement les chefs de l'aviation britannique sur cette question. M. Breadner vient justement de compléter une visite des escadrilles canadiennes qui sont déjà dans le Royaume-Uni.

Rappelez-vous que la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

Encouragez la Survivance quand vous avez des travaux.



Parait que le petit Chose va se marrier betôt avec Man'zelle Betty. Y m'ont dit ça quand j'suis passé l'autre jour par le village. Si y a une nouvelle qui s'apprend vite, c'est ben les nouvelles de mariage.

* * *

Cette fois ça a l'air pas mal certain. La femme du cordonnier qu'était allé se faire donné un 'permanent" chez la coiffeuse de la "Barber Shop", a rencontré la modiste du coin, qui arrivait du magasin général, ousqu'il lui ont dit que le maitre de poste venait justement de recevoir un paquet enrégistré au nom de Betty. Ca peut pas être d'autre chose que son jonc de mariage.

* * *

D'autant plus que les deux jeunesses se fréquentaient depuis assez longtemps. Ils s'étaient rencontrés la première fois au grand bazar d'avant la crise.

* * *

Une personne qui va avoir de la peine, c'est cette pauvre Madame Chose, de voir son petit gas marier une protestante. La petite Betty a beau être une bonne personne ça finira ben par faire de la chicane dans le ménage.

* * *

....Aussi pourquoi que c'est que les parents y ont pas vu plus vite. C'est ben le temps de brailler à c't heure que toute l'affaire est bâclée.

* * *

Mais non, fallait qui s'amusent; fallait pas leur faire de peine. Et puis aujourd'hui les jeunesses sont taraudes. Ils en savent pas mal long. Surtout ceusses qui parlent ben l'anglais et qui peuvent lire les grosses magazines des Etats.

* * *

Essayez pas à leur donner des conseils: ils sont plus fin que vous. Ensuite ça sort tard le soir; ça va aux vues; ça danse, pis ça prend un p'tit verre. Voyons, c'est-y pas la meilleure manière de faire un bon mariage et de se trouver un bon "parti".

* * *

Avec tout ça on s'en va sur le yâble.

* * *

Monsieur le Curé a beau parlé du mariage en chaire. Pour nos petits écervellés la chaire ça vaut pas la "chère". Attendez quelques mois: et ça vaudra pas cher.

* * *

Si au moins la leçon pouvait servir aux autres! Faut pas mélanger les races: un goffeur f'ra jamais bon ménage avec un siffleux. Les "mixtages" de religion, c'est la même chose: d'ordinaire ça vaut pas une chique.

Le Goffeur.

LETTRE

Voici une lettre renfort qui vient de m'arrivée de l'Est. — Le Siffleux.

. . . Des vers pour tuer les verres!

Ce n'est pas facile: "A spirit to kill the spirits." Autrement dit, établir le règne de l'esprit intellectuel et moral au-dessus du règne des esprits ou essences de gin, de scotch, de rum, de cognac, de bière, de "moon shine", c'est une tâche de cyclope égale à celle du nettoyage des écuries d'Augias.

Cette tâche, je la compare à celle du poète américain Joyce Kilmer: protestant converti au catholicisme et premier soldat yankee tué en France pendant la grande guerre. Jugez! (en faisant l'application à la campagne antialcoolique.)

Je traduis son IMMORTAL FLAME à ma manière:

C'est un tâche austère
Un devoir périlleux
De jeter sa main fière
Dans un astre de feu
D'y puiser l'étincelle
D'une flamme immortelle
Pour réchauffer le coeur
Des humains sans vigueur.

Quant à moi, je n'écris plus, je ne compose plus, j'ai fini! Je suis classé au rang des vieilles ferrailles, mon soufle est épuisé.

Georges COCHET

Montréal, 1941

WASHINGTON. — John G. Winant, ancien gouverneur républicain du New-Hampshire, serait, rapporte-t-on le choix du président Roosevelt, comme ambassadeur en Angleterre.

Les Scouts et Guides de Saint-Joachim rendent hommage à Baden-Powell

Samedi, le 25 janvier, les Guides et les Scouts de St-Joachim se réunissaient à l'église à 8½ du matin, pour assister à une cérémonie religieuse en l'honneur de leur grand Chef défunt, Baden-Powell. Le R. P. Boucher, O. M. I., curé et chapelain de la troupe offrit une messe pour le défunt et donna une instruction aux jeunes leur rappelant les bienfaits de ce grand homme pour la jeunesse. Baden-Powell, protestant, mais bien croyant, a travaillé toute sa vie, pour le bien spirituel et corporel des jeunes. En établissant son système scout, il l'appuya sur la religion comme condition essentiel pour lui faire produire les meilleurs fruits. Le bon Dieu qui ne laisse aucun bien sans récompense saura certainement rendre à ce grand homme ce qui lui est dû. Notre prière sera certainement ce qui lui fera le plus de bien; les démonstrations et parades honorent les vivants, mais les prières et les sacrifices aident aux pauvres âmes que le bon Dieu a appelées au jugement.

Soyons fières d'être des Scouts et Guides catholiques et rappelons-nous que le grand chef défunt nous comptaient parmi ses meilleurs.

RECENSEMENT EN JUIN

OTTAWA. — Il reste moins de six mois avant le grand recensement décennal au Canada. C'est en juin en effet que 17,000 recenseurs fédéraux commenceront à parcourir toutes les localités des 9 provinces canadiennes. On saiti que le dernier recensement eut lieu en 31. A l'automne un personnel spécial de 800 personnes entreprendra à Ottawa même la compilation des données recueillies per les recenseurs. En raison de la complexité des questions à demander aux citoyens et aux citoyennes de ce pays les 17,000 recenseurs éventuels suivront des cours spéciaux de 250 commissaires du recensement. Au dernier recensement la population du Dominion s'élevait à 10,376,000. On s'attend que, cette année, elle dépasse 12,000,000.

Encouragez la Survivance quand vous avez des travaux.

En vente
Rue principale
I
LES LORTIE
par M. Edouard BAUDRY
Prix 0.75
S'adresser aux
Editions Bernard Valiquette,
1564, rue Saint-Denis, Montréal

LA RUE PRINCIPALE

LES LORTIES

par Edouard BAUDRY

Chapitre II

M. Bernard, les souliers de Jean et les soucis de Ninette

Dans une ville de vingt-deux mille habitants il y a naturellement un grand magasin qui se flatte de vendre de tout et s'affuble avec barbarie de l'abjectif départemental. Celui de Saint-Albert occupe, rue Principale, un immeuble d'une centaine de pieds de façade sur laquelle flamboient, en lettres d'or, les mots Galeries Crèvecoeur. Une douzaine de vendeuses, presque toutes anémiées par des heures de travail trop longues et des salaires trop minces, y attendent la clientèle avec un minimum d'enthousiasme commercial.

Ce matin là, un peu avant dix heures, deux personnages assez mal assortis firent chez Crèvecoeur une entrée fort remarquée. Le premier, d'un âge plutôt difficile à définir, tant il y avait de contraste entre la blancheur des cheveux et la jeunesse de la démarche, entre les rides du visage et la vivacité du regard, était habillé avec une recherche et une correction qui dénotaient l'aisance. Le second, un petit bonhomme haut comme trois pommes, sale comme un ramoneur, ébouriffé comme un hérisson, marchait pieds nus et montrait un visage où un mélange de larmes et de poussière avait laissé le bien curieux tatouages.

Lorsqu'ils eurent franchi le seuil du magasin et que, surmontés de sourcils en accents circonflexes, les yeux de Mlle Léontine, la première vendeuse, se furent posés sur eux, le monsieur bien mis chercha du regard quelque chose qu'il sembla ne pas trouver, puisqu'il adressa à Mlle. Léontine un sourire plein de bonhomie et une question fort précise:

— Le rayon des chaussures, Mademoiselle, s'il vous plait?

— A votre gauche, monsieur, répondit la première vendeuse à moitié revenue de sa surprise.

— Merci mademoiselle. Viens Jean.

Et l'homme, tenant l'enfant par la main, se dirigea vers le rayon cherché et qu'il venait d'ailleurs d'apercevoir.

— Mademoiselle, dit-il à une vendeuse jeune, blonde et pas jolie qui faisait la toilette de ses mains en attendant d'avoir des pieds à chausser, mademoiselle, j'aimerais trouver une paire de chaussures pour ce petit bonhomme-là.

— Dans quel genre, monsieur?

— Euh.... dans quel genre? Mon Dieu, ma foi.... dans quel genre, mon petit Jean?

— Sais pas, m'sieur.

— Bon marché, monsieur?

— Solide surtout, mademoiselle.

La vendeuse blonde et pas jolie laissa tomber un regard sur les pieds nus de Jean.

— Vous ne pensez pas, dit-elle, que pour lui essayer des chaussures, il vaudrait mieux qu'il ait des bas?

— Mais bien sûr, voyons, bien sûr! Où avais-je la tête? Voyez-vous, mademoiselle, j'ai trouvé le petit Jean tout en pleurs, tout-à-l'heure, au bord de l'étang du parc. Il avait pris un bain de pieds et, pendant qu'il barbotait, quelqu'un lui avait volé ses chaussures. Alors, ma foi, j'ai pensé que le meilleur moyen de le consoler était de lui en acheter d'autres; d'autant plus qu'il m'a dit que c'était les seules qu'il possédait. N'est-ce pas Jean?

— Ben oui, m'sieur. J'en avais pas d'autres.

— Et je ne pense pas, dit la vendeuse, que sa maman aurait pu lui en acheter.

Et comme le monsieur âgé regardait l'enfant avec pitié, elle se lança dans un long récit d'où il ressortait qu'elle connaissait le bambin, sa mère et sa nombreuse famille depuis toujours; que Jean s'appelait Messier, qu'il était le neuvième d'une imposante collection de quatorze enfants dont un seul travaillait pour le moment, que le père avait été tué l'année précédente dans un accident et que la mère, courageuse au possible, gagnait péniblement la pitance de tant de rejetons en s'usant les reins, les mains et le courage à lessiver le linge des autres.

Le monsieur l'écouta sans l'interrompre et, lorsqu'il fut évident qu'elle avait dit tout ce qu'elle savait, il reprit la main du petit Jean, sourit à la vendeuse, toussota une petite fois et dit:

— Eh bien! mademoiselle, il s'agit de trouver des bas d'abord, des chaussures ensuite et, pendant qu'on y est, je crois bien qu'une bonne paire de culottes ne serait pas de trop!

En suivant son nouvel ami dans le labyrinthe de comptoirs, Jean se mit à rire sans bruit. Il songeait à la joie étonnée de sa mère, quand elle le verrait arriver, fier comme le tambour-major de la garde paroissiale chaussé et culotté de neuf.

* * *

Il y a, à Saint-Albert, un parc municipal dont on a très vite fait le tour, mais qui ne manque pas de charme. Les pelouses y sont bien entretenues, les arbres y sont beaux et les bancs assez nombreux, surtout autour de l'étang où s'ébattent, fort à l'étroit, trois douzaines de canards.

Ninette, ce matin-là comme presque tous les jours, était arrivée porteuse d'un gros sac de croutes de pain, dont les palmipèdes affamés avaient rapidement avalé le contenu. Puis elle avait choisi un banc, à l'ombre d'un érable, s'y était assise et tout en paraissant s'intéresser aux jeux des oiseaux aquatiques, s'était mise à réfléchir à ses ennuis. Car Ninette avait des ennuis, qui tous lui venaient de son frère.

Tout en Marcel l'inquiétait: l'instabilité de son caractère, le peu de goût qu'il montrait pour le travail, le choix discutable de ses relations, la hantise qui le tenait de faire fortune rapidement, le mépris profond qu'il avait de toutes les besognes qui astreignent à des heures fixes.

Et Ninette, qui sans doute s'était levée ce jour-là avec un peu de vague à l'âme, se laissa aller à pleurer devant ses amis les canards, en pensant à toutes les joies que Marcel aurait pu lui donner et qu'il ne lui donnait pas, à tous les soucis qu'il aurait pu lui éviter et qu'il lui causait.

Depuis combien de temps elle pleurait, elle n'aurait certes pu le dire, quand elle entendit une voix par-dessus les coincoins des canards. Et la voix disait:

— Décidément, c'est le jour où on trouve des enfants en pleurs au bord de l'eau.

Ninette sursauta et leva vers la voix les yeux furieux de s'être laissés prendre en si maussade occupation.

— Mais monsieur, dit-elle....

Elle n'acheva pas. Le monsieur âgé et bien mis qui se trouvait devant elle — celui que, tout-à-l'heure, nous avons vu regarnir la garde-robe du petit Jean — souriait si gentiment, la regardait avec tant de bonté, qu'elle n'eut plus l'idée de prononcer le "de quoi vous mêlez-vous?" qu'elle s'apprêtait à lui lancer....

Et comme s'il avait compris, le vieux monsieur lui dit:

— Excusez-moi, mademoiselle. Vous devez certainement penser que je me mêle de ce qui ne me regarde pas. Et vous avez raison. Mais que voulez-vous? c'est l'un des rares privilèges de la vieillesse que celui de pouvoir aborder une femme inconnue sans être soupçonné tout de suite d'intentions, disons équivoques. Je ne vous fais pas peur, j'espère?

Ninette ravala les quelques larmes qui lui restaient dans la gorge.

— Mais non, monsieur, répondit-elle.

— Et puis, reprit le vieux monsieur, vous n'étes pas tout-à-fait une inconnue pour moi, comme je ne dois plus être tout-à-fait un inconnu pour vous. Ne mangeons-nous pas, presque tous les jours, dans le même restaurant et presqu'à la même table?

— C'est vrai.

— Naturellement, il serait plus correct que quelqu'un nous présente l'un à l'autre, mais enfin, puisque nous ne sommes que vous et moi....

Le monsieur s'inclina:

— Julien Bernard.

— Ninette Lortie.

Monsieur Bernard s'assit, croisa les mains sur le pommeau de sa canne, étendit une jambe, puis l'autre, repoussa légèrement son chapeau vers l'arrière, regarda franchement Ninette en face et demanda:

— Et ce gros chagrin, ça va mieux?

— Oh! oui.

— Tant mieux, tant mieux. J'espère que ce n'est pas le beau jeune homme de tous les soirs qui fait pleurer de si jolis yeux?

— Oh! non, monsieur.

— Bon! Ca m'aurait surpris d'ailleurs. Je suis sûr que vous détestez l'odeur de la pipe?

— Mais non, pas du tout.

— On dit que les femmes sont curieuses, mademoiselle Ninette; pensez-vous que ce soit vrai?

— Oui, mais peut-être pas plus que les hommes.

Monsieur Bernard hésita un instant à poursuivre. Devait-il prendre la réponse de Ninette pour lui? Il sortit sa blague de sa poche, bourra sa pipe, l'alluma posément et:

— Mais vous, l'êtes-vous, curieuse?

— Un peu, oui, je pense, répliqua Ninette qui commençait à se demander où son interlocuteur voulait en venir.

— Alors, poursuivit monsieur Bernard, je suis persuadé que vous avez déjà dû vous demander pourquoi un vieux bonhomme comme moi était venu s'installer dans votre jolie ville.

— Vous venez de donner la raison; parce qu'elle est jolie, probablement.

— Oui évidemment, mais aussi parce que j'ai cru que je vivrais ici plus tranquille, moins vite peut-être, et par conséquent plus longtemps que dans une grande ville bruyante, que dans le mouvement perpétuel de la métropole. En somme, à un homme, à un vieil homme à qui il ne reste que ses livres et sa pipe, que faut-il? De la tranquilité et, autour de lui, autant de visages souriants que possible.

— Et vous croyez trouver tout ça à Saint-Albert?

— Et pourquoi pas? Vous y êtes née vous, je suppose?

— Oui.

— Si je ne me trompe, le patron du restaurant m'a dit l'autre jour que vous étiez orpheline. Vous voyez, je me suis déjà un tout petit peu renseigné. J'espère que vous ne m'en voulez pas.

— Mais pas du tout, je vous assure....

— Et dites-moi, vous êtes seule au monde?

La réponse prit du temps à venir. La vilaine ombre qui avait quitté le regard de Ninette y reparut soudain, et ce fut d'une voix plus grave, plus mince aussi, qu'elle répondit:

— Non, j'ai un frère.

Monsieur Bernard perçut le changement de ton, la tristesse dont était empreinte la réponse.

— Je ne m'étonnerais pas, dit-il, que ce soit lui qui vous ait fait pleurer tout-à-l'heure.

— Lui... et autre chose.

— Plus âgé, plus jeune que vous?

— Plus jeune; de deux ans.

— Et.... et que fait-il dans la vie?

Décidément le vieux monsieur posait facilement des questions. La conversation prenait un petit air d'interrogatoire que Ninette trouvait embarrassant. Mais pas un instant pourtant elle ne songea à se dérober. Si elle hésita à répondre, c'est qu'il était bien difficile de donner un état à Marcel, qui n'en avait aucun. Monsieur Bernard attendait patiemment en dessinant du bout de sa canne, sur le sable de l'allée, des canards qui n'avaient qu'une ressemblance très vague avec ceux de l'étang. Ninette finit par dire:

— Il ne travaille pas actuellement. Il n'y a pas très longtemps qu'il a fini ses études et il n'a pas encore réussi à se trouver une situation qui en soit vraiment une. Mais il espère trouver bien vite et.... et moi aussi.

— A-t-il des préférences, une vocation? demanda monsieur Bernard qui, s'étant aperçu qu'un de ses canards était bossu, essayait, du bout de son pied gauche, de remedier à cette triste infirmité.

— Si je vous demande ça, poursuivit-il, c'est que j'ai quelques relations influentes, quelques amis hauts placés et que, peut-être, je pourrais l'aider, ce jeune garnement de frère qui fait pleurer sa jolie soeur.

— Non, il est assez indécis. Je crois qu'il aurait aimé pouvoir faire son droit; mais ça, nous n'en avions pas les moyens.

Un sourire de satisfaction éclaira le visage de monsieur Bernard. Ce n'était certes pas la réponse de Ninette qui l'avait fait naitre; mais il venait de réussir à effacer la bosse de son canard et à lui donner une allure de volatile normalement constitué. Il n'avait pas, pour si peu, perdu le fil de la conversation.

— Quel âge a-t-il, me disiez-vous?

— Vingt ans.

Il y eut un silence. Monsieur Bernard répéta deux ou trois fois "vingt ans, oui.... vingt ans", puis, ayant décapité son canard d'un coup de talon, il se tourna vers Ninette et dit:

— J'en ai une, moi, une situation à lui offrir. Oh! rien de définitif, rien de merveilleux! Mais en attendant que.... qu'il se trouve ou que je lui trouve quelque chose de mieux, je pourrais lui offrir, disons une quinzaine de dollars par semaine pour m'aider à cataloguer ma bibliothèque.

— Mais.... mais ce serait magnifique!

— Dites à votre frère de venir me voir cet après-midi, ou demain s'il ne peut pas aujourd'hui. Vous savez où j'habite?

—Oui, l'ancienne maison des Dubreuil.

— Tout juste. J'ai quelque chose comme dix mille volumes qu'il s'agit de sortir de leurs caisses, de placer sur les rayons que j'ai justement commandés ce matin au menuisier, et de cataloguer par auteur, par genre, etc.... C'est un travail qui, pour être bien fait, prendra certainement six mois. Pensez-vous que ça plaira à votre frère?

— Mais.... mais naturellement! Je suis sûre qu'il sera ravi!

* * *

Marcel s'apprêtait à sortir lorsque la porte s'ouvrit. Ninette entra en tourbillon.

— Marcel!.... Marcel! Tu es là?

— Tu le vois bien.

— Figure-toi que je t'ai trouvé une place!

— Une place, répondit-il froidement, laquelle?

— C'est tout une histoire. J'étais allée donner à manger aux canards du parc et.... mon Dieu que je suis essouflée! Et.... j'ai rencontré Monsieur Bernard.

— Connais pas.

— Mais oui, le vieux monsieur qui habite l'ancienne maison des Dubreuil.

— Ah! oui, j'en ai entendu parler. Un vieux fou qui vit tout seul, comme un ermite.

— Ne dis pas ça, Marcel! Il est si gentil.

— Peut-être bien. Et alors?

— Nous nous sommes mis à causer. Il m'a demandé ce que je faisais. Je lui ai dit que j'avais un frère et....

— Oui, je vois ça d'ici, interrompit-il brusquement. Tu t'es plainte que ton frère ne travaillait pas et qu'il n'avait pas l'air de vouloir travailler!

— Comment peux-tu dire, Marcel?

— Tiens! si tu ne lui avais pas dit que je ne travaillais pas, il n'aurait pas pu le sucer de son pouce, ce vieux-là!

— Naturellement que je le lui ai dit! Mais je ne me suis pas plainte. Je lui ai dit que tu cherchais une position et que tu espérais bien en trouver une bientôt. Il m'a répondu qu'il avait beaucoup de relations à Montréal, qu'il pourrait peut-être te donner un coup d'épaule, mais qu'en attendant, si tu voulais travailler avec lui, il te donnerait quinze dollars par semaine.

— Ca n'est pas riche!

— C'est un dollar de plus que je ne gagne, Marcel.

— Peut-être. Mais comment se fait-il qu'il ait besoin de quelqu'un pour travailler avec lui, puisqu'il est rentier et que les rentiers ça n'a généralement rien à faire?

— Il a une bibliothèque de dix mille volumes et il veut la cataloguer. Il prétend qu'à deux il y en a au moins pour six mois.

— Ainsi, ce que tu viens m'offrir, c'est d'aller m'enterrer toute la journée dans une vieille maison, avec un vieux bonhomme et au milieu d'un tas de vieux bouquins!

— Tu ne vas pas refuser ça?

— Certainement que je refuse!

Ninette n'en croyait pas ses oreilles.

— Marcel! s'écria-t-elle, indignée.

— Oh! non. Quand j'aurai l'âge du vieux bonhomme, peut-être bien. Mais à vingt-ans, il n'y a pas grand danger! D'ailleurs, je n'ai pas le temps.

Et il décrocha son chapeau.

— Pas le temps? dit Ninette.

— Non, j'ai une idée en tête. Une affaire qui me rapportera quinze dollars par jour au bas mot. C'est loin des quinze dollars par semaine de ton vieux rat de bibliothèque, ça! Hein? Qu'en penses-tu?

— Si elle réussit aussi bien que les autres!

— Naturellement, il y a un risque à courir! Mais ça vaut la peine! Tu peux dire à ton vieil idiot que je n'en veux pas de sa position! Et maintenant, laisse-moi filer, je suis en retard.

(à suivre)

REDACTION et ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

La Survivance

Cinq sous le numéro
ABONNEMENT ANNUEL
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

Vol. XIII — MERCREDI, 29 JANVIER, 1941 — No 17

L'ANGLAIS DANS L'EST. ... ET LE FRANÇAIS DANS L'OUEST

L'une des choses qui frappe désagréablement le radiophole de l'Ouest en visite dans le Québec, c'est d'entendre tant de programmes anglais à la radio. Au vrai, il arrive à certains moments, et à Montréal même, "la deuxième ville française du monde," qu'il lui soit impossible d'avoir autre chose que de l'anglais. C'est décevant.

* * *

De l'anglais, il en vient toute la journée, évidemment, des postes étatsuniens de l'Est: à peu près tous les appareils récepteurs qui se respectent peuvent syntoniser avec WABC, WEAF et WJ2.

Il en vient également toute la journée du poste CBM: c'est le poste anglais de la province ... la seule province bilingue du Canada.

Il en vient, dans une certaine mesure, de la dizaine de postes privés: question de clientèle anglais à satisfaire sans doute.

Enfin, il en vient même **du réseau français,** dont CBF est la clef, pour raison — qui nous semble raisonnablement plausible — que, le Québec ne fournissant point assez de commanditaires, faute de clientèle suffisamment nombreuse, la SRC doit recourir au relais, canadiens et étatsuniens, pour remplir son horaire.

Bref — et à toutes fins pratiques — les Canadiens anglais du Québec n'entretiennent aucune crainte du côté de la francisation de leurs foyers par la radio, ni les Canadiens français du côté "du manque d'opportunité" de se familiariser, à très bon compte, avec la langue qui ouvre toutes les avenues du succès . . .

* * *

Ouais! . .

Mais, dans l'Ouest, l'inverse ne se réalise pas!

Nous n'avons pas de français des postes américains....

Ni des postes privés....

Nous n'avons pas un poste, ni un secteur français....

Ni, à coup sûr, une part raisonnable de français au poste de la SRC....

Ce qui nous vient? Nous en avons publié le relevé à plusieurs reprises, marquant deux fois de légers progrès.

Qu'on nous permettre de le publier à nouveau, mais cette fois, **en comparant la part faite au français en dehors du Québec avec la part faite à l'anglais au secteur français du Québec:**

TABLEAU COMPARATIF

des programmes anglais à CBF, Montréal et des programmes français à CBK, Watrous, pour la semaine du 5 au 11 jan., 1941

	Nombre des programmes		Durée des programmes	
	Ang. à CBF	Fran. à CBK	Ang. à CBF	Fran. à CBK
Dimanche, 5	13	1	5 h. ½	1 h.
Lundi, 6	9	2	3 h.	0 h. 10 m.
Mardi, 7	8	3	3 h.	25 m.
Mercredi, 8	7	3	2 h.	25 m.
Jeudi, 9	7	2	2 h. ½	10 m.
Vendredi, 10	9	4 (1)	4 h. ½	1 h.10 (1)
Samedi, 11	16	1	5 h. ½	5 m.
TOTAL	69	16	26 h.	3 h. 25
Moyenne par jour	10	2	4 h.	½ h.

(1) Il y a eu un programme spécial de 45 minutes: "Le songe d'une nuit de Noël" sur disque. C'a été un événement extraordinaire, absolument inusité, qui a augmenté la moyenne, pour cette semaine seulement, de 5 minutes.

Une moyenne de 4 heures de programmes anglais au secteur français, c'est plus que la moyenne de programmes français que nous demandons à la SRC pour le moment....

LES ASSOCIATIONS NATIONALES de l'OUEST

ce 22 janvier 1941

OTTAWA ET VICHY

Le vice-roi du Canada porte officiellement la santé du "chef de l'Etat français"

OTTAWA. — Pour la première fois depuis le chute de la république en France et l'avènement du régime d'autorité du maréchal Pétain, un vice-roi de Dominion britannique a porté officiellement en territoire britannique la santé du chef de l'Etat français, le maréchal Pétain.

Mercredi soir, le 22 dernier, Son Excellence le vice-roi du Canada, Lord Athlone et Son Altesse Royale la princesse Alice étaient les hôtes de Son Excellence M. René Ristelhueber, ministre de France au Canada, et de Madame, à la Légation de France. Le ministre français a porté la santé de Sa Majesté "le Roi". Le vice-roi s'est levé à son tour et a porté la santé du "chef de l'Etat français".

On n'a pas fait de commentaires autour de cet événement, mais il **constitue néanmoins la reconnaissance officielle du nouvel état de choses.** Avec cet échange de santés, on estime qu'une bonne part de l'amertune qui existait depuis que les navires britanniques ont attaqué les navires français à Mers-el-Kébir va disparaitre.

Au nombre des invités à la Légation de France, il y avait le premier ministre du Canada, M. King. On sait que le gouvernement canadien a maintenu ses relations diplomatiques avec le gouvernement de Vichy, bien que les relations diplomatiques entre Londres et le gouvernement du maréchal Pétain aient été suspendues à la suite de l'incident du 3 juillet.

VICHY. — La presse de Paris réclame le ralliement autour du maréchal Pétain, chef de l'Etat français, mais par la même occasion demande un remaniement ministériel.

Il se faisait ces jours-ci à Paris une campagne en faveur de la résurrection du Sénat, mais on croit que le maréchal a répliqué à ces rumeurs en anonçant la constitution prochaine de son Conseil national de 200 membres.

ENTRAINEMENT DES RECRUES

OTTAWA. — Le retour à Ottawa de l'hon. J. L. Ralston, ministre de la Défense nationale, remet d'actualité l'un des problèmes militaires les plus complexes, celui de la durée de l'entraînement militaire obligatoire. Bien des mois avant le départ pour Londres du colonel Ralston des rumeurs apparemment bien fondées voulaient que le gouvernement actuel ait l'intention de porter à quatre mois au lieu de 30 jours le temps du service obligatoire de nos mobilisés.

On dit que si le cabinet se prononce en faveur de la prolongation de la durée de l'entraînement militaire, le ministère des services de guerre, dont l'hon. J. G. Gardiner est le titulaire, a tout prévu pour que le quatrième groupe appelé sous les drapeaux reste dans les 38 camps du pays trois ou quatre mois et même plus s'il le faut.

Les prisonniers doivent rendre service.

Prisonniers italiens en Lybie déchargeant un navire de marchandises anglaises.

MGR CHARBONNEAU A PRESIDE UNE FETE DES FIANCAILLES

Pour mieux faire comprendre la grandeur du mariage chrétien

MONTREAL — Une fête publique des fiançailles a eu lieu dimanche dernier, le 26 janvier, à l'Oratoire Saint-Joseph. S. E. Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal, a béni la promesse de mariage que se sont faite plusieurs jeunes de notre ville et d'ailleurs.

Cette fête a pour but de mieux faire comprendre la grandeur du mariage chrétien. La célébration des fiançailles a été précédée d'un triduum de prières et de prédication qui a commencé le jour de la fête des épousailles de la Ste-Vierge. Le matin, il y avait messe solennelle célébrée par le R. P. Victor Villeneuve, O.M.I., aumonier général de la J.O.C. et de la L.O.C. Le soir avait lieu les exercices du triduum. Le prédicateur était le Père Laurenzo Gauthier, C.S.V.

APPEL LANCE AUX 700,000 FERMIERS DU PAYS

M. Hannam leur conseille de faire connaître l'influence de la classe agricole

TORONTO — M. H.-H. Hannam, président de la Fédération Canadienne de l'Agriculture, a fait appel aux 700,000 fermiers du Canada pour qu'ils exercent plus d'influence dans l'élaboration de la politique nationale, et qu'ils fassent "pression systématiquement" et avec persistance pour obtenir l'expression et l'effet de nos vues dans la sphère politique.

Parlant au congrès annuel de la Fédération ici, M. Hannam a déclaré que pendant la dernière décade "l'état s'était vu obligé de plus en plus d'assister les citoyens et les groupes que le monde des affaires, dans le dilemne de la crise, ne pouvait faire vivre."

M. Hannam a dit que les fermiers sont si alarmés "par l'effet nuisible que la présente tendance de la politique nationale exerce sur l'agriculture, que nous croyons être de notre devoir de conseiller le peuple et nos gouvernants, dans l'espoir que des ajustements soient faits avant que l'unité du pays en soit affecté et avant que notre effort de guerre en subisse le contre-coup.

Il recommande trois principes qu'il a dit être ceux qui pouvaient le mieux remplir les obligations du Canada envers la démocratie dans le pays.

1—Que le problème de l'agriculture soit envisagé et rencontré de la même manière que les problèmes de l'industrie et du travail.

2—Que les sacrifices soient égaux pour tous les citoyens et tous les groupes.

3—Que si le fédéral choisit une période comme base de rémunération pour un groupe (1926-1929, par exemple), qu'il l'applique aux autres groupes aussi.

M. Hannam a rapporté que la Fédération comptait environ 350,000 membres et il souhaita la bienvenue aux représentants de l'Union Catholique des Cultivateurs, qui assistaient au congrès pour la première fois.

TORONTO — L'hon. John-A. McDonald, ministre de l'Agriculture de la Nouvelle-Ecosse, a déclaré au congrès de la Fédération Canadienne de l'Agriculture, que les trois plus importants facteurs dans le réajustement de "l'économie mal équilibrée" de l'agriculture, sont l'organisation sur une base nationale, une production dirigée et une législation protégeant le marché national.

Il a dit que l'agriculture était devenue une affaire de concurrence. Les méthodes des exploiteurs privés qui coupent les prix, peuvent seulement conduire à un désartre lorsque vient le temps d'entrer en concurrence sur notre propre marché et avec l'étranger, il nous faut avoir un marché organisé si nous voulons éviter un désastre.

Il a qualifié le problème de réhabilitation dans l'après-guerre comme constituant un problème ayant encore "plus d'ampleur" que les autres, et que la Nouvelle-Ecosse s'occupe déjà de trouver des fermes pour les soldats après la guerre.

M. GARDINER DONNE DES PRECISIONS

Au sujet du blé, du beurre et du porc

CALGARY — Le ministre de l'Agriculture au fédéral, l'honorable James-G. Gardiner, a annoncé que la politique des "quotas" sera continuée en ce qui concerne la récolte de blé en 1941 et que de nouveaux entrepôts seront construits.

Gardiner a demandé aux fermiers de l'Ouest de ne pas augmenter leurs emblavures et il leur déclara que l'élevage des porcs doit être diminué parce que l'on manque de marchés outre-mer.

Gardiner a défendu la politique de fixation du prix du beurre en disant que le beurre de la Nouvelle-Zélande pourrait être importé ici à trente cents la livre soit à trois sous meilleur marché que le prix de vente ici. Il promit de fixer un prix minimum pour les mois d'été.

"Nous n'avons pas du tout l'intention d'importer du beurre de Nouvelle-Zélande ou d'Argentine," dit Gardiner.

Le ministre dit aussi qu'il donnerait des subsides pour l'exportation du fromage en Grande-Bretagne et réclama une intensification de la production de cette denrée. Il promit aussi d'assurer des marchés dans l'Est du Canada pour le blé des Prairies.

LA FRANCE A SURVECU A LA CRISE

Déclarations du maréchal Pétain. — Les buts de la présente révolution sociale.

VICHY. — Le maréchal Pétain a donné une entrevue à un correspondant de journal Allen. Au cours de l'entrevue, la première que le maréchal donne depuis sept mois, l'on parla de la situation générale actuelle, des évènements de juin et du rétablissement de l'ordre en Europe. Pétain a confiance que la révolution pacifique qui se fait actuellement en France se continuera et permettra à la France d'occuper sa place, comme par le passé, dans le concert des nations de l'Europe même au sein de la réorganisation de cette Europe qui ne manquera pas de se faire aussi tôt après la guerre.

Sur la question de savoir si la France aurait dû continuer la guerre au lieu de signer l'armistice, il n'y a plus maintenant au dehors autant d'intérêt à débattre cette question qui, au fond, n'a d'autre valeur qu'une certaine valeur historique. Mais l'on peut relever les avantages de la signature de l'armistice. D'abord si la guerre avait été continuée, toute la France aurait été occupée. Et ainsi auraient cessé aussi toutes les relations entre la France et son empire colonial. Le redressement de la France aurait été remis à plus tard. Qui ne voit que par la disparition totale de la France sous la botte allemande et par la rupture de ses rapports avec les colonies, la structure même de la survivance de la France serait entrée en jeu et que son unité aurait été rompue complètement? Il aurait été bien difficile de la rétablir ensuite.

Aujourd'hui, déclare Pétain, nous avons survécu à la crise. La France a retrouvé son unité. Ceux qui aux jours sombres abandonnèrent leur patrie commencent à le regretter. Beaucoup déjà sollicitent leur pardon.

Une nation vaincue ne peut chérir trop d'espérances sans présomption.

Au sujet de la révolution sociale qui s'opère actuellement en France, Pétain dit qu'elle ne ressemble pas aux autres révolutions. C'est une révolution qui est née d'ellemême dès la défaite. C'est une révolution faite contre un ordre de choses absolument démodé, contre un système de gouvernement qui ne répondait plus aux besoins du pays. Les buts de la présente révolution sont de briser avec ce passé, de rétablir la qualité dans le travail, de rétablir la fécondité dans la vie familiale et de développer le vrai sens de la patrie. Ces idéals sont plus en conformité avec la nature même de la France et sa destinée.

La révolution s'est faite sans répandre de sang, d'un commun accord, parce que tout le monde savait qu'il fallait qu'il y eût un changement de direction. Le peuple de France a suivi son chef, le chef qui s'est lui-même donné à son pays lorsque les autres chefs s'en allaient chacun de son côté et abandonnaient le peuple. Aujourd'hui, le peuple reconnaissant, suit le chef qui ne l'a pas abandonné. Il a confiance en lui et suit ses directions comme il le ferait s'il commandait au milieu du combat, ainsi qu'il le fit à Verdun. Et voilà pourquoi la révolution pacifique se fait sans qu'il y ait antagonisme et versement de sang.

La France n'a pas perdu sa personnalité ni son âme. Située à l'extrémité occidentale de l'Europe, elle aspire à y reprendre sa place d'honneur, celle de servir de pont entre la civilisation américiaine et la vieille civilisation. Dans une Europe reconstituée, elle jouera un rôle comme dans l'ancienne Europe. Mais auparavant, il lui fallait songer à se relever elle-même. Elle s'emploie à ce rôle avec courage et avec honneur. Aujourd'hui la France est heureuse de voir que l'Amérique et le monde entier recommencent à mieux la juger et à mieux la comprendre.

LA CENSURE RELACHEE EN FRANCE

VICHY. — Le ministre des Affaires étrangères, M. Pierre-Etienne Flandin, a dit aux journalises étrangers que la censure, qui a considérablement retardé l'expédition des dépêches, sera désormais relâchée et que les corespondants seraient laissés à leurs propres responsabilité.

Cependant, on conservera la censure sur les questions affectant le premier ministre Pétain ou "la sécurité de l'Etat".

M. Flandin, qui a été chargé de la censure après la démission de M. Paul Baudouin, secrétaire d'Etat qui en avait antérieurement la surveillance, suivait une politique stricte qui avait entraîné des protestations de plus de 90 journalistes étrangers ici, qui se plaignaient de retards et de sévérités.

Il faudra encore soumettre les dépêches au censeur qui avisera les journalistes "contre l'envoi de nouvelles fausses" et qui tiendra les correspondants personnellement responsables s'ils envoient ces nouvelles.

VIGOUREUSES REPONSES DE MM. GODBOUT ET MATHEWSON

A une déclaration récente exprimée par Sir William Mulock, sur l'anglicisation future de la province de Québec

QUEBEC. — Le premier ministre Adélard Godbout et le trésorier provincial, l'hon. Arthur Mathewson, dans des commentaires qu'ils ont faits sur une récente déclaration de sir William Mulock, de Toronto, à l'effet qu'il comptait voir le Québec devenir une province anglaise, ont dit que cette déclaration avait été probablement mal interprétée et qu'elle pouvait créer une fausse impression.

"Je ne pense pas, dit le premier ministre Godbout, et je n'ai aucune hésitation à dire clairement et nettement qu'il n'est aucunement dans l'intention de notre gouvernement de faire du Québec une province anglaise dans les années à venir."

"Si sir Mulock a voulu dire, ajouta M. Mathewson que d'ici 50 ans l'anglais serait compris partout dans la province de Québec et que le français serait compris dans les autres provinces, nous voulons bien espérer que cette prédiction est heureusement fondée. Mais si les paroles de sir William Mulock signifient la disparition possible du français ou signifie même le moindre coup au développement de l'esprit national de la race canadienne-française, puisse Dieu nous protéger! Si telle est sa pensée c'est qu'il voit l'avenir différent de celui qu'envisagent la plus grande partie des Canadiens anglais de ce pays.

"La culture latine et la langue française des Canadiens-français est un facteur nécessaire reconnu dans la vie nationale du Dominion, dit le premier ministre Godbout, et je suis sûr que la grande majorité de nos contitoyens le langue anglaise non seulement comprennent la chose mais qu'ils donnent leur approbation à ce fait accompli.

"Nous n'avons aucunement l'intention de viser à l'anglicisation du Québec et bien que je ne cherche pas à interpréter la pensée de sir William Mulock, je pense qu'il vaut mieux pour tous les intéressés de clarifier le présent malentendu sur l'entrevue en question sans perdre de temps.

"La langue française et l'esprit français doivent nécessairement être conservés dans le monde, dit M. Art. Mathewson. Le commonwealth des nations britanniques fournit présentement un refuge aux exilés des pays conquis. Disons aux Français que ce n'est pas seulement un refuge que nous leur offrons. Nous les invitons à venir ici, à nourrir nos institutions de leur science, à faire resplendir leur savoir, à s'unir à nous d'esprit et de coeur non comme des étrangers mais comme des parents.'

En terminant, M. Mathewson déclare: "J'ajoute qu'il est du devoir des journaux, comme il est du devoir des citoyens, de se tenir en garde contre les activités de la cinquième colonne. Il n'y a rien au monde qui ferait mieux l'affaire de Hitler si l'on semait et propageait le désaccord chez nous, si l'on dressait les Canadiens français contre les Canadiens anglais, et vice versa.

"Soyons calmes, soyons prudents et ne nous laissons pas émouvoir par les paroles de quelques individus".

M. Mathewson a donné cette interviou en français: "Profitons-en, dit-il, pour offrir ensemble, dans cette belle langue, nos meilleurs voeux à notre vénérable concitoyen qui vient de dépasser l'âge de la discrétion pour atteindre l'âge patriarcal de 98 ans".

Pour services éminents

MONTREAL. — Huit Canadiens ont été choisis pour recevoir le mémorial Julian C. Smitt, décerné pour services éminents dans le développement du Canada, suivant ce qui a été annoncé par l'Engineering Institute of Canada.

Parmi ceux-ci on compte: Sir Herbert Holt, président du bureau des directeurs de la Banque Royale du Canada:

M. Beaudry Leman, président de la Banque Canadienne Nationale; M. Augustin Frignon, assistant-gérant de la Canadian Broadcasting Corporation.

La Survivance vous renseigne sur tous les événements importants de la vie nationale, religieuse et locale.

PROCHAINES BEATIFICATIONS ET CANONISATIONS

Le correspondant romain de "La Croix" de Paris, écrivait récemment:

"Un certain nombre de causes françaises de béatification et de canonisation viennent de faire, à la S. Congrégation des Rites, un sérieux pas en avant. C'est d'abord la Bse Jeanne de Valois, ou plutôt, selon son vrai nom, qu'il importe de lui restituer, Jeanne de France, fondatrice de l'Annonciade. La procédure concernant les miracles présentés pour sa canonisation a été reconnue valide, dans la session de mardi dernier. La S. Congrégation des Rites pourra se consacrer désormais à l'examen des miracles mêmes. Dans la même session, une issue favorable a été donnée au procès de non-culte relatif à la Mère Marie-Eugénie Milleret de Brou, fondatrice des Dames de l'Assomption, ce qui permettra d'entreprendre sans tarder le procès apostolique sur l'héroïcité des vertus en vue de la béatification.

"La S. Congrégation des Rites a également discuté et approuvé les écrits de plusieurs serviteurs de Dieu, dans sa réunion plénière du 12 novembre, étape préparatoire à l'introduction officielle de leur cause. Relevons les noms du Père Emmanuel d'Alzon, fondateur des Augustins de l'Assomption; du Père Pierre Olivaint, S.J., et ses compagnons, martyrs; du Frère Polycarpe, premier supérieur des Frères du Sacré-Coeur, du Puy; de Mère Camille de l'Enfant-Jésus (E. de Soyecourt), carmélite; de Mère Marie-Thérèse Ledochowska, fondatrice de la Société de S. Pierre Claver, soeur du préposé général de la Compagnie de Jésus.

"Mais une place à part doit être réservée à la revision des écrits du Pape Pie X, dont la cause de béatification, pour la plus vive consolation de ses innombrables dévots et pour la plus grande gloire du pontificat romain, s'achemine ainsi vers de glorieuses destinées."

Ajoutons que quelques jours plus tôt une note parue dans le même journal annonçait que la cause de béatification de Catheri Tekakwitha venait de franchir la dernière étape. On peut donc s'attendre à ce que la pieuse vierge iroquoise soit béatifiée sous peu.

BOITE AUX QUESTIONS

Quand on accuse un péché déjà accusé, vaut-il mieux dire au prêtre que c'est un péché déjà accusé?

Oui, il vaut mieux laisser entendre au confesseur que c'est un péché de la vie passée; cela facilite la besogne du prêtre.

* * *

Peut-on obtenir du confesseur le changement d'une promesse qu'on a faite à Dieu sans réflexion et sans l'intention de s'obliger sous peine de péché? Peut-on même faire ce changement soi-même pour une autre promesse meilleure, mais plus facile à tenir?

Une promesse que l'on fait à Dieu sans l'intention de s'obliger en conscience n'est pas un voeu et on peut par conséquent la changer à son gré.

Une promesse faite à Dieu à bon escient et avec l'intention de s'obliger en conscience est un véritable voeu et peut être changée par la personne qui a fait le voeu, lorsque la deuxième promesse est manifestement meilleure ou aussi bonne que la première et que le changement ne porte préjudice à personne. Lorsque la deuxième oeuvre vouée est inférieure à la première, il faut recourir à un prêtre qui a le pouvoir de commuer les voeux.

Quelques exemples pour éclaircir ce qui précède. Je suppose que vous avez fait le voeu de donner un bénitier à une église pauvre. De vous-même, vous pouvez donner un calice à la place du bénitier, parce que l'offrande d'un calice est certainement plus agréable à Dieu que l'offrande d'un bénitier. Si vous avez voué un jour de jeûne, de vous-même vous pouvez remplacer cette mortification par une confession, parce que la confession est aussi utile à votre âme qu'un jour de jeûne. Quand vous ne savez pas si la deuxième oeuvre est aussi bonne que la première, consultez le confesseur.

Feu M. Donat Galarneau

Vendredi dernier, le 24 janvier, s'éteignait à Edmonton, M. Donat Garneau, originaire de Legal. Il n'était âgé que de 28 ans.

Le service funèbre a été chanté mardi à huit heures, en l'église des RR. PP. Franciscains. Le R. P. Wilfrid officiait.

LITURGIE

EVANGILE

La Purification de la Ste-Vierge

(S. Luc, chap. II, V 22 à 32.)

En ce teps-là, Le moment où Marie devait se purifier selon la Loi de Moïse étant arrivé, ils portèrent l'enfant Jésus à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, conformément au précepte de la Loi qui ordonne que tout enfant mâle premier-né sera consacré au Seigneur, et aussi afin d'offrir en sacrifice, suivant la Loi, deux tourterelles ou deux petits de colombes.

Or il y avait alors à Jérusalem un homme juste et craignant Dieu, nommé Siméon, qui attendait la consolation d'Israël, et l'Esprit-Saint était en lui. L'Esprit-Saint lui avait révélé qu'il ne mourrait point sans avoir vu le Christ du Seigneur. Il vint donc au Temple, conduit par l'Esprit de Dieu, et lorsque le père et la mère de l'enfant Jésus l'apportaient dans le temple afin d'accomplir pour lui ce qui était prescrit par la Loi, Siméon prit l'enfant entre ses bras, et bénit Dien, en disant: C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez aller en paix votre serviteur, selon votre parole, puisque mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous donnez, et que vous avez destiné pour être manifesté à tous les peuples, comme la lumière qui éclairera les nations, et la gloire d'Israël votre peuple.

REFLEXIONS

Trois sacrifices sont ici offerts à Dieu. Jésus-Christ fait le sacrifice de sa volonté en obéissant à une loi qui ne le regardait pas, puisqu'il était le Seigneur Dieu, l'auteur même de la loi. Marie fait le sacrifice de son honneur en consentant à passer pour une femme ordinaire, bien qu'elle fut la plus pure des vierges. Siméon fait le sacrifice de sa vie en demandant au Seigneur de mourir. O Dieu! avec quel amour n'avez-vous pas accepté ce triple sacrifice offert par des âmes si saintes! Mais moi, qui suis pécheur et chargé de misères, quelle offrande digne de vous puis-je vous présenter! Ah! le vieillard Siméon m'apprend ce que j'ai à faire. Comme lui, je m'approcherai de Jésus; par la communion je me donnerai à lui, et lui se donnera à moi. Alors le tenant dans mes bras, le pressant sur mon coeur, ne faisant plus qu'un avec lui, je vous offrirai ce cher Fils, ô Seineur! Je m'offrirai moi-même à vous en lui et par lui; et mon sacrifice sera pur, parfait infiniment agréable à vos yeux.

Lisez et faites lire la Survivance.

L'HITLERISME EST CONDAMNE

Par le cardinal Hinsley

LONDRES. — Le cardinal Hinsley, dans un discours prononcé à la radio a déclaré que le "nazisme était une religion d'ersatz" et il ajouta "que le nouvel ordre d'Hitler et la civilisation chrétienne idéale sont aux deux pôles opposés.

"Le nouvel ordre imposé par la machine de guerre nazie avec le traitement militaire imposé aux populations la destruction de la famille, les exécutions massives en Pologne, les camps de concentration n'invite nullement à la paix. La paix nazie c'est la main mise du parti sur l'humanité, c'est la sujétion ou la mort pour les nations envahies".

CLEVELAND. — Bob Feller est arrivé ici pour signer le contrat que la direction des Indians de Cleveland lui a offert pour la saison de 1941, à un salaire qui serait de $30,000 le plus élevé jamais versé à un lanceur dans toute l'histoire du baseball.

LE CAIRE. — Un communiqué officiel rapporte que des troupes britanniques ont poussé jusqu'en Erythrée italienne, à l'est de Kassala, déjà capturée, occupant les puissances positions fortifiées de Sabderat et de Tessenei.

L'heure du Rosaire à St-Joachim

Depuis notre retraite, nous avons fait chaque dimanche soir l'heure du Rosaire. Un grand nombre de personnes y ont prit part d'une manière très pieuse. Aussi nous comptons déjà bon nombre de faveurs sensibles. Multiplions les neuvaines à Notre Dame du Rosaire; Elle nous aidera à garder intacte et profonde notre foi et notre ferveur, elle nous préservera des dangers du matérialisme moderne et nous apportera la paix.

A GUY

UNE PARTIE DE CARTES

Dimanche prochain, le 2 février, une partie de cartes aura lieu au profit de la paroisse de Guy.

Plusieurs prix seront distribués.

Bienvenue à tous.

43,000 SOLDATS FRANÇAIS INTERNES PASSENT EN FRANCE

Aux cris de "Vive la France!", "Vive la Suisse"!

VICHY — Les cris de "Vive la France!" et "Vive la Suisse!" ont retenti des deux côtés de la frontière franco-suisse lorsque des unités françaises internées en Suisse sont rentrées au pays. Cinq cents spahis — des cavaliers indigènes de l'Algérie et de la Tunisie commandés par des officiers français — ont été parmi les premiers des 43,000 soldats français internés en Suisse à passer la frontière en vertu d'un accord franco-allemand. Des foules considérables ont poussé des acclamations lorsque les officiers des spahis ont serré la main au général français qui commandait la garde d'honneur que l'on avait envoyée à la frontière. Les Suisses étaient commandés par un officier qui avait déjà servi dans la Légion étrangère française.

BEAUMONT

(Suite de la page 6)

Clifford-Billshore. Le mariage eut lieu à l'église St-Antoine (Edmonton Sud). Ces jeunes s'établiront à Beaumont. Nous leur souhaitons beaucoup de bonheur. La veille du mariage les jeunes filles se réunissaient et faisaient une soirée à Mlle Royer et lui présentèrent de nombreux et beaux cadeaux.

* * *

Dimanche, le 19, dans l'après-midi toutes les jeunes filles et femmes se réunissaient chez M. Henri Gobeil pour un "shower" en l'honneur de Mlle Fernande Bilodeau qui devait se marier le 23. La future mariée reçut de nombreux et beaux cadeaux; l'on s'amusa bien toute l'après-midi et l'on se sépara se prométtant de se retrouver à la soirée du 23.

* * *

Le 23 à dix heures avait lieu le mariage de Mlle Fernande Bilodeau avec M. Maurice Gobeil, tous deux de la paroisse. M. Armand Bilodeau frère de la mariée lui servait de témoin et M. Eugène Gobeil accompagnait son fils. Comme les mariés faisaient tous deux partie de nos congrégations paroissiales, chaque congrégation sortit bannière et drapeaux; l'autel de la Ste-Vierge bien décoré par Mlle Laurette Vileneuve présidente des Enfants de Marie, de même que la balustrade. Ce fut un beau mariage avec une ravissante mariée. C'est M. le curé Chartrand qui bénit l'union et qui en termes très beaux et courts encouragea les nouveaux époux dans leurs nouveaux devoirs envers l'église et la société.

Le dîner et le souper se prirent chez Mme Veuve Thomas Bilodeau, mère de la mariée, et la soirée eut lieu dans une des salles de la ville où presque toute la paroisse était invitée; mais beaucoup ne purent s'y rendre à cause de la tempête et du mauvais état des chemins. Tous ceux qui y sont allés s'accorde à dire que ce fut une belle noces. Ces nouveaux mariés s'établiront à Beaumont. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

* * *

Il paraitrait qu'il y a encore quelques mariages à l'horizon.

* * *

Nous sommes en ce moment isolés de la ville par la dernière tempête de vent; on est cependant en train d'ouvrir les chemins, ce qui permettra aux gens de se rendre à la ville car depuis quelques années plusieurs s'occupent de volailles sur une assez grande échelle; il faut se débarrasser des oeufs et pour et pour cela il faut des chemins pour se rendre au "Highway", car quant on ramasse 7 ou 8 douzaines d'oeufs par jour ça ne prend pas grand temps a en avoir un lot sur les bras.

* * *

La semaine dernière M. le curé avait la visite de M. le curé Lavoie de Chauvin. Comme chacun sait M. le curé Lavoie est le successeur de M. le curé Chartrand à Chauvin.

GRAINE DE LIN

Il faudrait encore un million de boisseaux de graine de lin

Les graineries canadiennes regorgent de blé et les cultivateurs canadiens admettent qu'une partie des champs sur lesquels ce blé était cultivé devrait être affectée à la production d'autres récoltes. Le lin est une de ces récoltes. Pour propager la culture du lin dans l'Ouest du Canada, le Ministère fédéral de l'Agriculture a pris des dipositions utiles peu après la déclaration de guerre. Le Comité national de l'orge a été agrandi pour former le Nouveau Comité national d'orge et de graine de lin et chargé de l'exécution d'un programme destiné à ranimer l'intérêt dans la graine de lin et à aider les cultivateurs à résoudre les problèmes de cette culture. Un feuillet du Service de guerre intitulé "La Graine de lin" a été publié par l'Office du ravitaillement en produits agricoles, et 2,000 affiches faisant ressortir l'effort de guerre du Canada ont été distribuées dans tout l'Ouest. La note dominante de cette campagne est que le Canada a besoin d'un million de boisseaux de graine de lin de plus pour satisfaire à la demande au pays.

En ces dernières années, le Canada a été forcé d'importer tous les ans près d'un million de boisseaux de graine de lin, principalement de l'Argentine. Le lin canadien est tous aussi bon que le lin de l'Argentine, et il est vivement à désirer, d'autre part, que l'Ouest du Canada soit en mesure de répondre à tous les besoins du pays en ce qui concerne le lin, afin de conserver le change étranger pour les achats que le Canada doit encore faire en dehors.

En 1940, en réponse à l'appel du gouvernement, les cultivateurs de l'Ouest du Canada ont porté leurs ensemencements de lin à 372,700 acres contre 297,500 acres en 1939. D'autre part, le rendement moyen a augmenté de 1.7 boisseau par acre donnant, pour 1940, 3,240,00 boisseaux contre 2,075,000 boisseaux en 1939. Il y a assurément des limites à la quantité de lin que le Canada peut produire sans créer un surplus, mais on estime qu'une récolte de 4,500,000 boisseaux de lin se vendrait sans difficulté, et c'est là un chiffre modéré. Le bulletin qui vient d'être publié par l'Office du ravitaillement en produits agricoles traite des avantages de la production de la graine de lin et donne des instructions complètes sur la semence et les semaillés, le problème des mauvais herbes, la façon de récolter, la manutention de la graine de lin et d'autres renseignements importants. On peut se procurer ce bulletin gratuitement en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, du Ministère fédéral de l'Agriculture.

CARNET SOCIAL

Suite de la page 8

Mlle Anna Fillion s'y trouvait on profita de l'occasion pour les fêter toutes les deux.. Elles reçurent de très beaux cadeaux et de jolies roses. Nos félicitations à Mlles Anna Fillion et P. Crévolin.

CALGARY

La Communion mensuelle des jeunes de la paroisse Ste-Famille aura lieu dimanche prochain; elle sera suivie par le déjeuner et une discussion sur le sacrement de mariage.

* * *

Le "Flying Officer" J. P. Barsalou et Mme Barsalou ont fait un voyage au sud, se rendant à Lethbridge.

* * *

Nous regrettons d'apprendre que le Sgt. Major Giroux est atteint de l'influenza.

* * *

La Rvde Soeur Supérieure de l'hopital Ste-Croix est un peu mieux. Les Rvdes Soeurs Mansfield et Martinet sont indisposées.

* * *

Mlle Doris Bégin de Drumheller est ici pour la fin de la semaine.

* * *

Le Rvd Père J. B. O'Dea a reçu quelques prêtres de passage ici la semaine précédente.

* * *

Le Sergent Pilote J. P. Brunelle, âgé de 22 ans de Montréal, l'un des trois "R. C. A. F." pilotes qui subit un accident à Currie Field samedi, est décédé à 5 heures samedi après-midi. Les restes mortels seront transportés à Montréal où le service et la sépulture auront lieu. Sa mère, Mme J. Grignon habite à 4316 rue Parthenais, Montréal.

* * *

Une jolie petite soirée eut lieu à l'école des Saints Anges dimanche soir à l'occasion de la réunion annuelle de la Caisse Populaire. Les artistes étaient Mlles A. Gassowski, M. Beauchemin, L. Schmidt, D. Hoad, MM. R. Béchard, Sergent A. Rostaing, H. Rioux. Mlles Z. White, M. Beauchemin et R. Despins étaient les accompagnatrices et Sgt. K. Schmidt était maître de cérémonies.

Les élections suivirent. Père J. B. O'Dae élu sur le Comité d'Administration. M. Donat Caron réélu sur le Comité de Surveillance. M. T. Dallaire réélu sur le Comité de Crédit. Un rapport intéressant de l'année a été donné. Des discours furent donnés par le P. J. B. O'Dac, M. Laurendeau et le Dr Beauchemin.

LE MONDE SPORTIF

par Kid Brosseau

HOCKEY

Les lecteurs de la Survivance aimeront sans doute connaitre la position des clubs dans les différentes ligues. En voici un résumé:

Ligue nationale

	J	G	P	N	P	C	P
Toronto	30	19	8	3	89	47	41
Boston	29	13	7	9	100	71	31
Détroit	31	13	10	8	71	60	34
Chicago	29	12	11	6	68	72	30
Rangers	31	10	14	7	81	82	27
Canadiens	30	10	16	4	70	83	24
Americans	30	6	17	7	53	107	19

Alberta Senior

	J	G	P	N	P	C	P
Lethbridge	22	12	10	0	90	100	24
Calgary	19	11	8	0	75	57	22
Edmonton	22	10	11	1	90	93	21
T. Valley	21	8	13	0	74	81	16

Edmonton Juvenile

	J	G	P	N	P	C	P
E.A.C.	9	6	1	2	36	12	13
M. Leafs	8	6	1	1	22	7	12
Canadians	7	2	4	1	12	23	5
South Side	8	2	5	1	11	24	5
Mapleos	9	2	6	1	12	34	5

* * *

Nos amis Reardon et Benoit, du Canadien, sont au repos, pour quelques jours. Reardon souffre d'un mal de dos, tandis que Benoit a mal à une cheville du pied.

Les "Détroits" sont aussi privés pour 3 semaines d'une de leurs étoiles, Mud Bruneteau, de St-Boniface.

BOXE

Joe Louis ne restera pas inactif d'ici le printemps. Vendredi il rencontrera Red Burman, au Madison Square, à New-York. Cinq jours plus tard il se mesurera à Dorazio, à Philadelphie. Puis il se mettra aussitôt à l'entrainement pour son nouveau combat avec Godoy, qui aura lieu à Los Angeles, en avril.

Le boxeur canadien-français Castilloux a défait récemment Spiegel au Maple Leaf Garden devant 7000 personnes.

CITE DU VATICAN. — Le Pape a reçu le cardinal Pierre Gerlier, archevêque de Lyon, et tous deux ont discuté la situation générale des catholiques en France non occupés.

LA LINEA, Espagne. — Deux avions de reconnaissance ont tenté de s'approcher de Gibraltar. Apparemment, il s'agissait d'appareils allemands.

WINNIPEG. — Le premier ministre William Aberhart, de l'Alberta, a nié que l'adoption du crédit social par le gouvernement fédéral impliquerait l'inflation.

ENCORE LE PROBLEME

On a accoutumé de dire que la jeunesse est l'espoir de l'avenir et c'est juste. C'est dans ce réservoir de la jeunesse que les nations, à large main, puissent de quoi remplacer les générations qui tombent.

Et la jeunesse agricole mérite peut-être davantage de soins puisque dans la classe agricole résident les forces vives de la nation. Cette classe étant, du fait de ses relations intimes avec le sol, celle qui possède le plus de stabilité, de saine sécurité, il réside en elle un élément avec lequel il faut compter.

Laisser perdre à la classe agricole l'importance qui lui revient, laisser s'amoindrir de façon lamentable ses effectifs au profit d'occupations beaucoup plus précaires constitue une imprudence dont on a tôt ou tard lieu de se repentir. Cette imprudence, nous l'avons commise sans sourciller; rien d'étonnant si nous expions aujourd'hui sévèrement. Parmi les chômeurs qui encombrent la plupart de nos villes, la presque totalité sont des déracinés qui ont abandonné, dans un passé plus ou moins récent, la terre et ses saines occupations pour courir après le faux brillant d'une vie réputée plus facile. Il n'est pas trop tard cependant pour remettre les choses à leur place, pour rétablir l'échelle des valeurs.

Mais on dit aussi qu'il vaut mieux prévenir que guérir. Il est grand temps de songer à ne pas laisser commettre à la génération qui monte, chez nos cultivateurs, une erreur qui a été funeste à tant de déserteurs dans le passé.

Souffrir que les fils du sol s'en détournent au péril de leur bonheur futur n'a point d'excuse chez-nous. A côté des terres surpeuplés de nos vieilles campagnes s'étendent d'immenses plaines que n'a jamais fouillées la charrue. Nous avons assez de terres inoccupées pour recevoir, des familles qui végètent en ville, tous les jeunes couples qui manquent de place dans nos campagnes.

L'appel lancé sera-t-il vain; le grand cri de la terre se perdra-t-il en un écho lointain? A chacun de répondre, aujourd'hui, demain et toujours et le problème d'établissement sera à jamais résolu.

C. E. Couture

LAINE PROPRE

La laine qui pousse sur le dos des moutons est naturellement propre. Si elle contient des impuretés ou de la saleté, c'est parce que l'on s'est servi de pauvres râteliers d'alimentation ou que la distribution des aliments s'est faite de façon négligente ou mauvaise. Chez les troupeaux de ferme, la balle et les graines s'accumulent autour du cou et des épaules et le long du dos. Il y a des troupeaux qu'on laisse se nourrir à la meule même; leur toison est généralement sale, balleuse ou graineuse, et demande à être rognée fortement. Il y a aussi des cultivateurs qui n'ont pas soin de mettre leurs moutons à l'abri quand ils font tomber de la paille pour la litière ou du foin pour l'alimentation. Ces troupeaux portent toujours aussi une forte quantité de graines et de balle dans leurs toisons. Enfin, lorsque l'on se sert du râtelier à dessus ouvert ou en lattes, les graines et les balles tombent sur la tête, le cou et les épaules des moutons tandis que ceux-ci se nourrissent.

La laine la plus recherchée pour les fins militaires est celle qui provient des troupeaux de ferme dont les toisons sont propres. Il suffit de quelques soins raisonnables pour prévenir l'entrée des impuretés dans la toison: il faut, par exemple, empêcher les moutons d'avoir accès aux meules de paille, couvrir la partie supérieure des côtés des râteliers d'alimentation et enfin tenir les moutons éloignés quand on fait tomber le foin ou la paille, ou quand on les transporte dans le râtelier au moyen d'une fourche. Que les cultivateurs prennent ces précautions et le printemps prochain, après la tonte, les toisons qui sont propres lorsqu'elles sont présentées pour le classement n'auront pas besoin d'être rognées et il y aura ainsi beaucoup moins de perte.

LE MARCHE

PRIX DU "WHEAT BOARD"

BLE—	
No 1 Dur	56
No 1 Nord	56
No 2 Nord	53
No 3 Nord	49
No 4 Nord	43
No 5 Nord	39
No 6 Nord	33
No 1 C.W. Garnet	46
AVOINE—	
No 2 C.W.	21
No 3 C.W.	19
Fourrage No 1	18½
Fourrage No 2	18
ORGE—	
No 1 C.W.	27½
No 2 C.W.	27½
No 3 C.W.	27
SEIGLE—	
No 2 C.W.	28
No 3 C.W.	24
No 4 C.W.	21
BETAIL—	
Bouvillons de choix	7.25 à 8.00
Ordinaires	6.00 à 7.00
Génisses de choix	6.50 à 7.50
Ordinaires	5.50 à 6.50
Vaches de choix	4.75 à 5.25
Taureaux	4.75 à 5.25
Veaux de choix	7.50 à 8.00
Cochons pour bacon	7.60 à 7.70
Moutons d'un an	4.45
BEURRE—	
No 1	34
No 2	32
No 3	29
CREME—	
Spéciale	32
No 1	30
No 2	26
OEUFS—	
No A	16 à 17
No B	15
No C	13

GASPILLARDS!

Je gaspille, tu gaspilles,
il gaspille,
nous gaspillons, vous gaspillez,
ils gaspillent.

Comme peuple, ce verbe gaspiller, conjugé à l'indicatif présent, voilà notre vie. — Qu'on le veuille ou non, il faudra, l'un de ces quatre matins, entreprendre une campagne systématique, pour faire comprendre aux Canadiens, de toutes conditions et de toutes classes, le sens des mots **"économie et épargne."**

Ça empêchera plusieurs parvenus de crever.

Je comptais sur la crise pour les assagir.

Elle dure depuis dix ans, et, les assagis sont encore à naître.

Mais les secours directs sont nés avec, tout à côté, les pensionnés de l'Etat.... Je le redis: une campagne d'éducation et de tempérance dans la vie **s'impose.**

Pour aider à l'amorcer, je me permets de reproduire, en quatre tranches, le travail de l'abbé Etienne Blanchard, p.s.s., sur le gaspillage.

Il écrit donc:

Nous gaspillons notre vie

"Le bon vieux dictionnaire Larousse nous dit que **gaspiller**, c'est dépenser follement ce qui a de la valeur, le dissiper.

J'insiste sur le mot **follement** qui veut dire: comme le ferait un homme dépourvu de raison, un insensé.

Toutes les choses qui ont de la valeur peuvent se gaspiller. On peut donc gaspiller son linge, ses meubles, son automobile, sa santé et même sa vie.

Comme la vie est le bien le plus précieux que nous possédons sur cette terre, rien de plus déraisonnable que de la gaspiller en négligeant sa santé, en faisant des excès de plaisir, d'amusement, de jeu, de boisson, et même de choses bonnes en elles-mêmes, comme le sport, le travail, l'étude. Il en est qui, par ces abus de choses indifférentes ou mêmes bonnes en elles-mêmes, se sont enlevés plusieurs années d'existence.

Après la vie, ce qu'il y a de plus précieux sur la terre, c'est le temps. Le temps permet de profiter de l'expérience acquise, de réparer ce qui a été mal fait, de s'amender, de se corriger, de refaire sa fortune lorsqu'elle a été engloutie dans quelque catastrophe, lorsqu'elle s'est écroulée sous le choc du malheur.

Nous gaspillons notre temps

Gaspiller son temps, c'est d'abord l'employer à mal faire; par exemple, en se livrant au mensonge, au vol, à l'injustice, à la calomnie, à la médisance; en s'étudiant à satisfaire son ambition, sa haine, sa colère, sa soif de vengeance.

Gaspiller son temps, c'est l'employer à ne rien faire; c'est autrement dit, se livrer à la paresse. "La paresse verse sur l'homme des maux incalculables, dit le père Félix; elle blesse l'enfance, flétrit la jeunesse, brise la virilité et attache à toutes les puissances de l'homme la honte de la stérilité."

Gaspiller son temps, c'est faire les choses à contre-temps; s'amuser quand il faudrait travailler et travailler quand il faudrait se reposer; travailler à l'heure des repas et manger à l'heure du travail; courir quand il faudrait marcher et marcher quand il faudrait courir.

Gaspiller son temps, c'est s'attarder à penser aux malheurs passés; c'est perdre le sommeil à déplorer des infortunes manifestement exagérées par l'imagination et le chagrin non raisonné; c'est fatiguer sa famille et ses amis par des jérémiades stériles et fatigantes.

Combien de jeunes gens et de gens... qui ne sont plus jeunes ont su ou savent utiliser leur vie et leur temps?

Que de vies gaspillées en folies coupables!

Que de temps perdu en amusements coûteux et frivoles.

Dans le domaine de l'économique, les Juifs de partout nous en remontrent.

Ce peuple fait l'éducation économique de ses enfants.

Et nous?...

Paul BREVAL

RADIO

EMISSIONS RECOMMANDEES

JEUDI, 30 janvier

7.05 a.m.—CBK—Sommaire de la journée (bilingue)
9.15 a.m.—CBK—Nouvelles en français.
2.15 p.m.—CKUA—Virtuose du violon.
6.30 p.m.—CKUA—Heure symphonique. Oeuvres des maitres.

VENDREDI, 31 janvier

7.05 a.m.—CBK—Sommaire de la journée (bilingue)
9.15 a.m.—CBK—Nouvelles en français.
10.15 a.m.—CBK—Récital par Georges Dufresne, de Montréal.
2.30 p.m.—CBK—**Un homme et son péché** (Radio-roman canadien-français par le Docteur Grignon.)
5.30 p.m.—CBK—CKUA—Symphonie de Toronto.
6.30 p.m.—CKUA—Heure symphonique.
9.00 p.m.—CBK—Courrier du Nord. Toutes les personnes qui veulent envoyer des messages dans les régions du Nord peuvent le faire en écrivant à Radio-Canada, 55, rue York, Toronto. Ces messages peuvent être rédigés en français; ils doivent être courts.

SAMEDI, 1 février

11.55 a.m.—CKUA—Concert du Metropolitan Opera.
7.35 p.m.—CBK—Orchestre symphonique de Toronto.
8.00 p.m.—CJCA—Orchestre symphonique de Toronto.

DIMANCHE, 2 février

1.00 p.m.—CBK—CJCA—Philharmonic de New-York.
10.00 p.m.—CBK—Emission de l'Heure Dominicale française. Cette émission est spécialement destinée aux auditeurs français de l'Ouest.

LUNDI, 3 février

7.05 a.m.—CBK—Sommaire de la journée (bilingue).
9.15 a.m.—CBK—Nouvelles en français.
6.30 p.m.—CBK—Les Grenadiers de Montréal.

MARDI, 4 février

7.05 a.m.—CBK—Sommaire de la journée (bilingue).
9.15 a.m.—CBK—Nouvelles en français.
2.30 p.m.—CBK—Sur la scène du monde. Commentaires en français sur les événements de la semaine, par Louis Francoeur.
5.30 p.m.—CBK—Rendez-vous musical. Programme radiodiffusé de Montréal.
7.00 p.m.—CBK—Les concerts symphoniques de Toronto.

MERCREDI, 6 février

7.05 a.m.—CBK—Sommaire de la journée (bilingue).
9.15 a.m.—CBK—Nouvelles en français.
10.15 a.m.—CBK—Récital par Robert Remington. (Programme français), de Montréal.
4.30 p.m.—CBK—Récital par Marcelle Monette, de Montréal.

LAMOUREUX N.-D. de Lourdes

Janvier est le temps des assemblées annuelles dans les différents districts scolaires et c'est aussi l'époque des élections des commissaires d'école. Apparemment ces élections se ressentent un peu de la température: elles n'ont pas été très chaudes, puisque partout le commissaire sortant a été réélu. A St-Eugène, M. Henri Normandeau a été élu pour un nouveau terme; à Ste-Claire, M. Arthur Rocque revient sur la scène; à Saskatchewan, M. Adélard Houle est lui aussi revenu à son poste. A l'école Paradis les élections n'ont pas encore eu lieu.

* * *

Il semble que la grippe qui avait à peu près disparu, opère, ces temps-ci, un retour offensif. Elle s'attaque sans pitié aux maitresses d'école. La semaine passée, Mlle M. J. Viens en était victime; cette semaine c'est le tour de Mlle Cécile Rocque. D'autres sont aussi attaquées, mais opposent une résistance opiniâtre. Un certain nombre de familles sont atteintes plus ou moins gravement. Espérons que cette fois c'est l'assaut final et qu'après cette épreuve tous nos malades reviendront à une meilleure santé.

* * *

Théodore Paradis a été opéré de l'appendicite. Il a passé une dizaine de jours à l'hôpital de la Miséricorde. Il est actuellement de retour dans sa famille prêt à retourner à l'école.

* * *

Le petit Paul Normandeau a subi lui aussi l'opération de l'appendice. Son cas était particulièrement grave, mais avec les bons soins qu'il reçoit, il faut espérer que sa guérison sera rapide.

* * *

Dernièrement, nous avons eu la visite du R. P. Beaudry, O. M. I., qui compte de nombreux amis dans notre paroisse. Tous étaient heureux de le voir convalescent après une sérieuse opération et un long séjour à l'hôpital. Il était accompagné de M. David Larose, Mme Larose et M. Dreault d'Edmonton.

* * *

Mme Eva Morel et Mlle Hermine Lamoureux sont venues passer une partie de l'hiver chez M. et Mme Arthur Lamoureux.

* * *

Plusieurs de nos commissaires d'école se proposent d'assister à la Convention qui doit tenir ses assises durant le cours de la semaine.

VIMY

Nous avions une partie de gouret, dimanche le 19, entre Vimy et Twatinaw. La partie fut quatre à deux en faveur de Twatinaw.

* * *

M. Arthur Poirier est en visite à Vimy.

* * *

M. Jos. Normandeau et son fils M. Emile Normandeau de Lamoureux étaient en visite chez M. T. St-Arnaud dimanche le 19.

* * *

M. Robert Elie était en visite chez M. F. Landry.

* * *

M. Albert St-Arnaud a été élu marguiller par acclamation, remplaçant M. Gaudias Blanchette.

Le bureau est composé de MM. Elie Sabourin, Delphis Rivet et Albert St-Arnaud.

* * *

M. J. Belland est parti à l'hôpital la semaine dernière souffrant de l'appendicite.

* * *

Mme F. Carrière est revenue de l'hôpital ainsi que la petite fille de M. Albert Lachance.

* * *

M. J. Dusseault et M. Charles Holder sont revenus d'un voyage en Ontario. Ils ont été partis un mois.

* * *

Nous aurons bientôt l'assemblée des grands commissaires d'école. C'est à nos Canadiens-Français de maintenir nos commissaires catholiques et français pour garder notre langue et nos droits.

* * *

Mlle Giselle Gouin est mariée avec M. P. Lucas.

* * *

M. Rosaire Fortier est revenu de l'hôpital.

* * *

M. Laurent Fortier est parti voir son oncle à Vancouver.

* * *

M. Emilien Landry oncle de M. F. Landry est décédé à Nicolet, P. Q. à l'âge de 84 ans et 11 mois.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

PICARDVILLE

M. Johnny Frigon sortant de charge a été réélu pour un second terme. Ce bon paroissien par ses belles qualités est hautement estimé et par son curé pour qui il est d'un dévouement inlassable et par ses concitoyens qui l'ont choisi à nouveau pour occuper encore quatre années durant le banc d'oeuvre.

* * *

M. Jean Baptiste Brault sérieusement malade depuis plusieurs mois a été transporté à l'hôpital Général où il a dû subir une grave opération. Son état est encore incertain.

* * *

M. Jos. Langlois a aussi été transporté à l'hôpital de Westlox. Vu son grand âge son état est critique.

* * *

Dimanche prochain aura lieu à la salle du village une partie de cartes organisée par le cercle de l'A. C. F. A. et les paroissiens du village.

BEAUMONT St-Vital

Dimanche, le 19, M. le Curé nous recommanda une assemblée qui devait avoir lieu le 24 janvier au Memorial Hall, afin de venir en aide aux Français libres. M. le Curé invita tout le monde à s'y rendre, ainsi que les officiers de notre cercle d'A. C. F. A. Nous avions eut une si forte tempête que les chemins étaient impraticables; nous n'avons pu savoir si quelqu'un avait pu s'y rendre. Nous espérons que chacun fera son possible pour aider au Général de Gaulle, afin de reconquérir toute la France. Quant à nous Canadiens-Français nos regards se tournent toujours vers la France qui est après tout notre vraie Mère Patrie; car qui que nous sommes si l'on se donne la peine de savoir d'où viennent nos ancêtres, tous viennent de France: l'un de Bretagne, l'autre de la Normandie, etc. de sorte que si la France perdait nous n'aurions plus qu'une patrie d'emprunt et ferions en quelque sorte figure de Juif. Il nous reste bien la province de Québec, vieille province canadienne-française mais qui s'anglicise petit-à-petit, dont la jeunesse n'est pas tout-à-fait aussi française que les vieux l'ont été. Nous disons ces choses et nous pensons bien que la France reviendra et sera toujours la France.

* * *

Mardi, le 21 janvier, avait lieu le mariage de Mlle Jeannette Royer fille de M. Henri Royer avec M.

(suite à la page 5)

JOUSSARD Ste Anne

RADIO-CANADA d'un océan à l'autre.

Nous lisons dans Le Droit, numéro du 18 courant:

A peine revenu d'un voyage dans la Province de Québec, le major Murray, directeur-général de la Société Radio-Canada, nous a mandé d'urgence à son bureau pour nous annoncer une grande nouvelle.

"Dans quelques semaine, dit-il, Radio-Canada inaugurera à Verchères un poste à ondes courtes d'une puissance de 10 kilowatts. Ainsi les petits postes qui desservent les centres français hors de la province de Québec pourront capter 85% des programmes français de CFB.

"Comme les centres canadiens français se plaignent d'être oubliés et que les revendications se multipliaient, nous avons pris cette dernière décision."

Ainsi dans quelques semaines, le nouveau poste transmettra la voix française dans les centres éloignés de l'Ouest, du nord ontarien et jusqu'en Nouvelle-Angleterre où deux millions de nos compatriotes assurent la survivance du fait français. M. Murray s'est porté garant que les programmes français de CFB iront partout dans les centres français du Canada qui ne sont pas desservis par le réseau français, apporter le maintien et le développement de la culture française.

* * *

Le "God Save the King" à l'école.

Il y a déjà plusieurs mois passés, nous relations certains incidents dûs au chant du God save the King et du baiser au drapeau "Union Jack" avant l'ouverture des classes dans quelques écoles d'Ontario. Des enfants n'ayant pas voulu obéir aux ordres, furent expulsés de l'école, etc. mêmement on voulut poursuivre en justice les parents, etc.

Or, comme nous l'avions annoncé dans le temps, nous attendrons le jugement en toute patience.

Voici que de Woodstock, Ont., la commission scolaire locale a remis une déclaration expliquant son attitude au sujet susmentionné. On a permis à l'enfant de retourner à l'école et d'omettre le chant s'appuyant sur une déclaration du ministère de l'Education de Toronto, faite sur la même question l'automne dernier. La déclaration se lit comme suit: "Il est convenable que les enfants ne soient pas punis s'ils refusent de chanter le "God save the King" pourvu qu'ils tiennent une attitude respectueuse. Lorsque les parents le désirent, les enfants peuvent ne pas assister à l'exercise d'ouverture de la classe. Il ne semble pas y avoir de raison d'empêcher les enfants d'aller à la classe si leur conduite est par ailleurs sans reproche."

NOTA. Les critiques et plaintes venaient principalement des Orangistes, des membres de la Légion canadienne et des Filles de l'Empire.

* * *

MARIAGES MIXTES.

Suivant les rubriques de l'Eglise catholique, les curés ont dû lire au prône du dimanche après l'Epiphanie le décret du Concile de Trente concernant les mariages clandestins, mixtes, etc.

Et ce n'est pas sans raison aujourd'hui plus que jamais, alors que le fléau des mariages mixtes augmente en des proportions alarmantes. Les statistiques font voir qu'au Canada, il y eut de 1926 à 1934, 40.862 mariages mixtes et le nombre de ces unions augmente chaque année. Dans la province de Québec, la proportion d'iceux est de 2.75%, tandis qu'en Ontario, elle est de 22% et en Colombie-Britannique de 38%.

Le fait est que plus les catholiques sont nombreux et groupés, moins la plaie des mariages mixtes se fait sentir.

A l'occasion du Nouvel An, S. E.

(suite à la page 7)

LOS ANGELES California St-Vincent

Quoique les "Fêtes" aient été très gaies pour presque tous, il y eut cependant du chagrin, tel qu'on en trouve parsemé partout, à travers tous les évènements. Il semble que c'est nécessaire. Pendant que la famille Calixte Bousquet se réunissait et commençait à s'amuser pour Noël, voilà qu'on apprend qu'un des leurs, le plus jeune de leurs enfants jeune homme de 27 ans, est mort subitement le lundi précédent Noël; Mme René Bernier était sa soeur. Cette mort assombrit la visite ici de Denver, Colo. pour les fêtes.

* * *

M. et Mme Geo. Sarrasin sont grand-grand-parents pour la troisième fois, la faute de leur premier petit fils marié, Albert Morrissette, fils de Rose, Mme Sylva Morrissette.

* * *

J'ai quelque chose dans la gorge qui ne fait penser aux "Hémidales". Ca me rappelle aussi cette vieille fille maigre dont la seule forme était sa grosse gorge.

* * *

La parade des fleurs à Pasadena, le 1er janvier A. M. fut encore un grand succès. Elle se surpasse chaque année. La première, fut en 1889. Celle-ci fut la 52ième. Jamais elle ne fut arrêtée, même la guerre Américaine-Espagnol, qui frappa fort ici, en ses premiers temps, ne la dérangea pas. Cette année son titre fut: "America in Flowers".

Chaque flotte, fourni par différentes villes et associations des alentours, se révalisant représenta un évènement de l'histoire des Etats-Unis. L'idée de cette parade, qui d'abord, est d'annoncer au monde que la Californie est en fleurs en janvier, vient de Nice, France. La première parade ici, en 1889, fut donnée par les membres du riche club des "Chasseurs", qui décorèrent les chevaux et voitures de verdures et fleurs et se rendirent de leur club, à travers la petite ville, jusqu'au terrain d'une partie de "base-ball". Leur musique était leurs cornets de chasse. Ils avaient épatés les visiteurs d'hiver, qui déjà choisissaient Pasadena. Les hommes d'affaires et les hoteliers virent vite que cette d'annonce, fleurs en hiver, était une bonne idée. Bientôt les enfants d'écoles en bicycles fleuris apparurent. Prix pour les meilleurs. Vers 1900, les automobiles commencèrent. Avec l'automobile, il fallut diviser les chevaux farouches des chars cassés. La parade se forma en quatre divisions distinctes: les voitures, les individus à cheval, les bicycles, les autos. Aujourd'hui, ce ne sont que des flottes et des bandes. On garde juste assez de "buggies", bicycles et d'hommes à cheval pour conserver l'idée primitive. Et les autos servent pour les personnages et officiers.

Et cette petite partie de "baseball" dans l'après-midi est tournée en de la "champion foot-ball". Cette année 8.000 Nebraskains suivirent leur "team". 2.000 décorateurs furent à l'ouvrage aux flottes. Le traffic fut dirigé de l'air. 19 fanfares fournirent la musique. 3,500 personnes furent dans la parade. 175 chevaux évalués à $600.000. Deux larges lignes blanches furent peinturée pas loin des trottoirs, lignes que le public ne put dépasser. La rue pour le passage des flottes eût 45 pieds de largeur, d'un bout à l'autre. Ca prit 65 gallons de peinture pour ces deux lignes. Les rues magnifiquement décorées. Enfin, c'est un spectacle. Et nous, les Canadiens, et tous, qui avions danser, ou crié dans les rues toute la nuit! c'est toujours difficile de se rendre à ces parades à 9 hrs du matin.

M. et Mme Edw. Chevigny ne se rendirent pas à la parade, mais allèrent visiter les flottes à leur repos d'exposition dans un parc. Ils en restèrent enchantés. M. Chevigny reçut le service d'une chaise-roulante, fournit et conduite par les "boy-scouts", qui le conduisirent à tous les objets possibles. C'est surtout, à leur stationnement qu'on peut examiner le beau travail de ces décorations en fleurs.

R. Thibaudeau.

CLUNY

Samedi, le 25, au lever du soleil c'était 20 sous zéro, à midi, c'était 25 au-dessus, tous pensaient que la vague de froid était passée, mais on m'a déjà dit que pour prophétiser la température dans ce pays-ci il fallait être ou Nouveau Venu ou .... A 7 heures du soir la température se refroidit et dimanche, le 26, le thermomètre enrégistrait 20 sous zéro. Malgré ce froid intense les chemins ne sont pas bloqués et il y avait une belle assistance à la grand'messe.

* * *

Le R. P. Riou devait se rendre chez Heavy Shield, mais de Gleichen à Arrowood les chemins étaient impassables. Son chauffeur l'a donc ramené de bonne heure.

* * *

Mercredi dernier, le P. Lessard, curé de Cochrane passait à la Mission. Je dis passais car à peine s'arrêtait-il une heure, parait-il.

C'est toujours une joie pour les enfants de le revoir.

* * *

Albert Gibeau doit retourner au Juniorat jeudi prochain. Ses amis lui souhaitent un heureux retour. Il faudra redoubler de travail, Albert pour reprendre le temps perdu. Bon voyage, bon succès, bonne fin d'année.

* * *

Le Camion fait la tournée chaque matin pour amener les enfants de la campagne à l'école du village. Chaque matin cependant le nombre d'enfants diminue. Sur une classe de 32, jeudi matin, Mlle Riley n'en avait que 6 présents.

* * *

La semaine dernière C. Beaudin charroyait du foin à Calgary.

* * *

J. B. Beaudin est venu faire un tour dans sa famille. Il est retourné et travaille maintenant à Cloveholm.

* * *

Le P. Alphonse m'a prié de vous dire de ne pas oublier, les gens du Nord, que dimanche prochain fête de la purification, il y aura la bénédiction des cierges avant la grand'messe.

* * *

Nous avons manqué la visite du P. Lebel, curé de Gleichen, cette semaine. Il a été grippé lui aussi, mais un coup de téléphone hier soir a rassuré tout le monde, car il était prêt pour le service dimanche.

* * *

La présidente des C. W. L. me prie d'annoncer dans ce courrier que l'assemblée mensuelle aura lieu jeudi, le 6 février, chez Mme Gérard Beaudin. Elle prie les dames de s'y rendre de bonne heure.

* * *

Dimanche, malgré le froid intense, 12 sous zéro, quelques jeunes gens se rendaient chez Alice Nawiki pour le Cercle d'étude. Le président n'ayant pas pu descendre, il fut décidé de remettre à plus tard l'assemblée. On organisa à la place une partie de bridge.

* * *

Dimanche, Désiré Gibeau et sa soeur ont passé quelques heures en chemin après la grand'messe. Il avait oublié parait-il d'ajuster son Radiateur et conséquence inévitable le contenu s'est échappé sur le chemin. Ce sont les agréments de la vie moderne et de cet âge de vitesse, pas vrai Désiré?

* * *

On vient de me dire que la Grippe perd de ses forces. Elle diminue beaucoup. Admettons que plusieurs se sont couchés par sympathie pour les affligés. J'en connais.

A plus tard.

FORT KENT

La semaine dernière M. le curé finissait sa visite paroissiale. Dimanche dernier il nous donnait en chaire le rapport de la paroisse, qui se compose comme suit: 100 foyers tous canadiens, soit 538 âmes, il y eut trois mariages, 18 baptêmes et 4 décès.

* * *

Après la messe eut lieu l'élection d'un nouveau marguiller pour remplacer M. James Collins sortant de charge. M. Archie Ducharme fut élu par acclamation sur proposition de M. Raoul Lapierre, appuyée par M. Pierre Gamache.

Après la bénédiction du Saint-Sacrement à trois heures les marguilliers, Willie Michaud, Louis Leduc, René Gaspard, Archie Ducharme se rendirent au presbytère où une assemblée fut tenue avec M. le curé Barbeau. Après le souper les Dames des marguillers furent invitées pour jouer une bonne partie de Bridge.

* * *

Le dimanche précédent avait eu lieu l'élection des conseillières pour la Confrérie des enfants de Marie. Mlle Rolande Gamache fut réélue présidente, Mlle Lucille Gagné, vice-présidente, Mlle Denise Trudeau secrétaire.

* * *

MM. Hervé Levasseur et Adrien Michaud ont la figure longue depuis quelques jours il parait que c'est un "Ca!!"

* * *

Nos jeunes se sentent encore un peu des fêtes, la semaine dernière ils se rendirent tous chez M. Arthur Croteau où l'on passa une agréable soirée.

* * *

Avec la dernière tempête de neige et de froid nos chemins de traverse sont devenus impraticables.

* * *

La grippe semble faire son apparition dans nos voisinages: espérons qu'avec les jours longs et ensoleillés elle disparaitra.

* * *

MM. Roméo Gaucher et sa dame, Léon Albert et sa dame, Jules Pelletier et Madame Edgar Landry sont allés à Edmonton par affaire. M. Roméo Gaucher est sous les soins du médecin depuis quelque temps.

* * *

M. André Landry travaille maintenant au garage de Roméo Gaucher en remplaçant Georges Ducharme.

Dimanche dernier le R. curé Thibault accompagné de M. et Mme Bureau rendait visite à M. et Mme Maxime Levasseur. Le R. P. curé ne put rencontrer son ami le curé Barbeau qui avait été invité à prendre le souper chez M. et Mme René Gaspard.

VIEIL AGE

L'orme peut atteindre 335 ans, le lierre 450 ans, l'érable 516 ans, le bouleau 576 ans, le citronnier 630 ans, l'olivier 800 ans, le cyprès sempervirens 810 ans, le noyer 900 ans, le plantant 1,000 ans, le tilleul 1,100 ans, le faux sapin 1,200 ans, le chêne 1,500 ans, le cèdre 2,000 ans, le cyprès disticha 3,000 ans, et l'if 3,200 ans. C'est donc l'if commun, ou taxus bacatta, qui est le Nestor du règne végétal. Il s'en trouve parait-il, à Dropmore, en Angleterre, toute une plantation, dont l'âge varie entre dix et vingt-cinq siècles. Le plus vieux remonteraient — suivant la légende — aux premiers âges du monde.

MORINVILLE

Depuis notre dernière correspondance nous avons eu les funérailles de M. Rousseau et elles ont été tout simplement magnifiques. L'église s'était presque remplie pour l'occasion et chacun avait tenu à rendre un dernier hommage à ce bon vieillard qui avait passé sa vie à édifier son prochain. Si la voix du peuple pouvait compter pour quelque chose dans les jugements du Souverain Juge, il y a longtemps que le cher disparu aurait pris sa place avec les bienheureux du ciel. Tout de même il faut être si pur pour entrer dans la gloire éternelle qu'il ne faut pas oublier dans nos prières même ceux qui nous laissent avec le signe de la prédestination.

La famille se fait un devoir de remercier tous ceux qui ont bien voulu leur témoigner tant de sympathie dans le deuil qui les a frappés.

* * *

La tombe de M. Rousseau était à peine fermée qu'une autre se creusait et cette fois pour un enfant de onze ans, nous voulons dire pour Doris Kieser enfant de Joseph Kieser. Celle-ci n'a été malade que quelques jours et mercredi soir nous laissait pour un monde meilleur. Les funérailles ont eu lieu samedi matin au milieu d'un grand concours de parents et d'amis et cela en dépit d'une température à faire peur à qui que ce soit.

Nous offrons nos condoléances à la famille qui pleure le départ de ce jeune enfant.

La famille Kieser remercie les parents et les amis pour leur sympathie.

M. Albert Trottier était en charge des deux funérailles.

* * *

Dimanche dernier, Mgr le curé nous donnait certains détails sur la célébration du jubilé d'or de notre paroisse. En effet, celle-ci comptera cinquante ans d'existence au début d'avril prochain et il n'est que juste de ne pas laisser passer cette date sans rendre grâce à Dieu, l'auteur de tout bien. Nous célébrerons donc notre cinquantenaire et nous le ferons d'une manière grandiose. Ce sera pour le 17 avril, le jeudi de la semaine de Pâques. Il est inutile de dire que nous comptons sur la présence d'un nombreux clergé-évêques et simples prêtres et aussi sur la présence de laïques de toute distinction. Nous avons appris avec plaisir que le célébrant du jour sera le Rvd. Père Ovide, de son nom de Trappiste, et autrefois M. l'abbé Desroches, ancien curé de Plamondon. Il sera accompagné dans la célébration des saints mystères de deux autres enfants de la paroisse, le Père Gaudet et M. l'abbé Ricard. Ajoutons que le prédicateur de langue anglaise et allemande pour ce jour-là, sera encore un enfant de Morinville, nous voulons dire le Très Révérend Père Boekenforh, provincial dess Oblats en Saskatchewan. Ajouterons-nous que d'autres enfants de Morinville nous adresseront la parole au cours du banquet qui suivra la messe.

Enfin nos anciens comptent beaucoup sur la présence de M. J. A. Ethier, troisième curé de notre paroisse qui a laissé parmi nous la meilleure impression. Il est maintenant au repos dans le diocèse de Sherbrooke et nous formons des voeux pour que sa santé soit assez bonne pour lui permettre de faire le voyage de l'Ouest encore une fois.. Il en est un autre de jadis et qui était un habitué de notre région et que nous serions si heureux de revoir, ne fut-ce que pour rappeler le bon vieux temps, nous voulons dire le curé de Partoutville. Une invitation plus directe lui sera adressée quelque beau matin et nous sommes sûr qu'il nous arrivera clopin clopant.

SPIRIT RIVER St-Joseph

VISITEURS:— RR. PP. Lajoie, O. M. I., de Grouard, Bouchard de Falher et le Père Bourque, O. P. de Tangent étaient de passage au presbytère.

* * *

BIENVENUE:— Nous souhaitons la bienvenue à M. Sauvé, anciennement d'Eaglesham. M. Sauvé a été nommé secrétaire du nouveau district scolaire. Ce nouveau paroissien fera sa demeure à Rycraft. Nous sommes heureux d'avoir un canadien comme secrétaire, et en lui, nous avons un nouveau chantre.

MARIAGES:— Le 24 novembre dernier avait lieu le mariage de Joseph Karpa et d'Adèle RimKunas. Le 14 décembre dernier, Steven Platzer et Bertha Murray. Le 14 janvier, Roland Wilfrid Michaud de Dawson Creek et d'Anne Jacables de Prestville. Le 25 janvier Vasil Meraucik et de Retta Cashaback de Silverwood. Bonheur et longue vie aux nouveaux mariés!

BAPTEMES:— Le 6 octobre dernier, baptême de Joseph Cléophas Chabot, enfant de Hilaire Chabot et de Laurence Choquet. Parrain, Edgar Chabot, marraine, Virginie Fortier, oncle et tante de l'enfant. Le 11 octobre, Clifford Mitchell, enfant de Stanley Mitchell et de Bernadette Perra. Parrain, Jean Perra, marraine, Mme Jean Perra, grands-parents. Le 14 décembre, Joseph George Lewis, enfant de Paul Lewis et de Donalda McDonald de la Mission de Waking. Parrain, Joe Murray, marraine, Anita Poirier, tante.

DECES:— C'est avec regret que le R. P. J. B. Giroux, O. M. I., a appris par télégramme la mort de son frère, le R. P. Constant Giroux, O. M. I., missionnaire au Cap de la Madeleine. Il y a trois ans environ le R. P. célébrait dans l'intimité de sa communauté ses 50 ans de prêtrise.

CHANTIER:— M. Eugène Dion est rendu dans le bois pour y faire chantier. Ses hommes seront très occupés car plusieurs mille pieds de bois ont été donnés à couper et à scier. M. le curé a donné de sa part 40 mille pieds. M. Freddie Labrecque 100 mille pieds, etc.

* * *

ROME. — Les troupes italiennes ont abandonné la ville de Kassala dans le Soudain anglo-égyptien pour des raisons purement stratégiques, a déclaré le haut-commandement fasciste.

* * *

ROME. — Dans les milieux italiens on disait que la conférence que viennent d'avoir Hitler et Mussolini aurait pour effet de produire une concentration armée dans la région de guerre de la Méditerranée.

Le mouvement Coopérateur

LA CAISSE POPULAIRE DE SAINTE-LINA

"Caisse Populaire Ste-Hélène Saving and Credit Union Ltd."

Fondée le 25 mars 1939 — CHARTE No 15

Nous sommes heureux de publier le rapport de la Caisse Populaire de Ste-Lina présenté à la deuxième assemblée, le 26 janvier 1941.

DEUXIEME ASSEMBLEE ANNUELLE le 26 janvier 1941

	Depuis la fondation	Annuel
Capital social	$ 585.79	$ 218.85
Epargne	2,479.62	1,473.07
Prêts faits	5,081.50	3,289.50
Prêts remboursés	4,391.96	3,493.71
Taxe d'entrée	10.90	2.50
Intérêts reçus	68.80	55.09
Dépenses	31.84	17.00

ETAT DE LA CAISSE à date (31 déc. 1940)

Prêts	$686.04		
Réserve	8.65	Capital social	$585.79
Argent libre	5.00	Epargne	274.23
M. de St P.	5.00	F. de garantie	11.20
Caisse	200.93	Bénéfices	34.40
	$905.62		$905.02

Membres inscrits ... 109
Actifs ... 104

N.B. La Caisse a débuté avec 28 membres et $60. de fonds. Elle avait été préparée par deux ans d'étude.

PRETS

En 1940 ... 107
Depuis la fondation ... 146

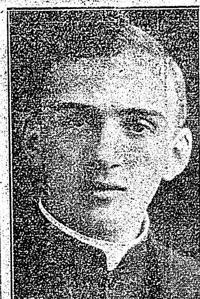
CINQUANTE-HUIT MEMBRES ONT EMPRUNTE

ont emprunté 5 fois — 7 ont emprunté 3 fois
ont emprunté 4 fois — 18 ont emprunté 2 fois

NEW-YORK. — Mlle Eve D. Curie, fille des découvreurs du radium, a pressé les Etats-Unis, de fournir à la Grande-Bretagne ces navires marchands aussi bien que des munitions.

MICHIGAN. — Deux couples de jumeaux mis au monde par Mme Eva Swanson sont morts en dedans de 6 1-2 hrs après leur naissance. On rapporte que la condition de Mme Swanson est bonne.

A Sainte-Lina



M. l'abbé Bérubé, curé de Ste-Lina, l'un des ardents promoteurs de la coopération. Lors de son récent passage à la Survivance il nous a fourni les intéressants renseignements que l'on trouvera dans cette page.

LA CAISSE SCOLAIRE de STE-LINA

Notre caisse Scolaire fut commencée le 3 octobre 1939, la première caisse scolaire de la province et la seule possédant un organisme modèle sur la caisse populaire. Notre école étant composée de 2 classes, voici l'organisme de notre caisse: Un bureau de direction composé de 3 membres de la classe supérieure et de 2 membres de la classe des petits; un comité de surveillance composé de 2 membres de la classe supérieure et de un membre de la classe des petits; un banquier dans chaque classe qui est responsable auprès d'un gérant et du secrétaire.

Membres 34
Dépôts $36.86
Taxe d'entrée $1.86
Retraits durant l'année $20.71

Voici les noms des offciers.

BUREAU DE DIRECTION
Guy Vallée, Président, Lillian Camiré Vice-Présidente, Ivy Smith Blanche Inscho.

COMITE DE SURVEILLANCE
Margaret Kaplan, Hélène Bellerive Hector Tourangeau.

BANQUIERES: Alberta Tourangeau, Leda Jean.
SECRETAIRE: Aurèle Mageau.
GERANTE: Juliette Lozeau.

La taxe d'entrée est de deux sous par année. Pour retirer de l'argent de la caisse il faut une permission des parents déclarant le but du retrait.

DES DETAILS INTERESSANTS

LA COMMISSION DE CREDIT de Ste-Lina a tenu 12 assemblées mensuelles et 28 sessions spéciales. Il y eut 107 prêts de faits durant l'année, au montant de $3289.50.

Les raisons des prêts furent les suivantes:

Réparations de maisons	2
Réparations de machineries	3
Besoins médicaux	3
Sciage planche-bardeaux	3
Paiement de taxes	5
Paiements sur terrain	3
Battages	3
Paiement de dettes	6
Paiement d'asurances	3
Groceries et linge	16
Pour salaires et cassage	8
Pour "twine"	9
Achat de grain	5
Achat de viande	2
Achat de chevaux	2
Achat de vache	1
Achat de poulet	2
Achat de machine à coudre	1
Cours d'été	1
Pour pique-nique et voyage	2
Autres emprunts	27

CINQUANTE HUIT MEMBRES ONT EMPRUNTE DURANT L'ANNEE:

3 ont emprunté 5 fois.
3 ont emprunté 4 fois.
7 ont emprunté 3 fois.
18 ont emprunté 2 fois.

IL Y A EU

5 emprunts de	$100. ou plus
7 emprunts de	$ 75. ou plus
15 emprunts de	$ 50. ou plus
30 emprunts de	$ 25. ou plus
31 emprunts de	$ 10. ou plus
18 emprunts inférieurs à	$10.00

Deux emprunts ont été refuses, 3 emprunts ont été repayés après leur date d'échéance mais seulement à quelques jours de distance et les raisons ayant été trouvées justes aucune amende n'a été imposée. La commission de crédit apprécie l'honnêteté et l'exactitude des membres. Elle apprécie la bonne volonté des membres qui ont eu leurs emprunts changés ou même refusés par la commission. Nous avons eu en vue le bien des emprunteurs et la sécurité de largent confié à nous par les membres et nous avons suivi les règlements de la caisse.

JOUSSARD

(suite de la page 6)

Mgr Vachon, archevêque d'Ottawa a cru opportun de traiter devant les membres de son clergé de la question des mariages mixtes; il a déclaré en résumé qu'il "n'accorderait de dispense à un catholique qui veut contracter mariage avec un non-catholique, qu'après que le parti non-catholique aura accepté de suivre une série d'au moins dix instructions sur la religion catholique, de façon à ce qu'il sache à quoi il s'engage en épousant un catholique, c'est-à-dire à ne nuire en rien aux devoirs religieux de son conjoint, à faire élever les enfants dans la religion catholique, etc.

Cela nous rappelle la remarque très sensée que faisait un brave père de famille canadien français: "Ma plus grande joie sur mes vieux jours est de voir tous mes enfants mariés avec des personnes de même foi et de même langue que moi." Il ajoutait: Il se présente assez de difficultés dans la vie conjugale et familiale entre époux de même religion et d'origine communes, sans qu'il soit besoin d'en provoquer d'autres en contractant des mariages mixtes.

Décès de Mme G. Gaucher

Ce matin, à 10 heures, en l'église St-Joachim a été chanté le service de feue Mme Vve G. Gaucher, décédée dimanche dernier. Son époux qui l'a précédé dans la tombe avait fait partie du bureau du shérif. Mme Gaucher demeurait dans l'Ouest depuis 1903 et était très bien connue. Elle était membre de la chorale de St-Joachim.

Lui survivent 4 fils: Gamelin, Fernand, Georges et Alfred.

Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

LA PERCEPTION POUR LE COLLEGE DES JESUITES

La campagne de souscription en faveur du collège d'Edmonton a suscité par toute la Province et même au delà un mouvement d'intérêt et de sympathie intenses. Pour les amis du collège qui ont mis leur personne et leur temps au service de l'oeuvre, cela a été un encouragement très apprécié. Le passage des propagandistes dans les différentes paroisses était bien préparé. Ils ont été bien accueillis par le clergé et toute la population. La visite à domicile était attendue et partout, on se sentait en pays de connaissance et au milieu d'amis qui comprenaient l'oeuvre du collège et qui étaient prêts à faire les sacrifices voulus pour le maintenir.

Maintenant que la campagne de souscription touche à sa fin, il est de notre devoir d'en rendre compte afin que la population catholique sache quel effort généreux a été accompli et à quel résultat on est parvenu.

Nous commençons aujourd'hui la publication de la liste des diverses souscriptions. Ce n'est pas dans un esprit d'ostentation ou de rivalité que nous le faisons, mais il nous semble juste et raisonnable qu'on sache les sacrifices qu'on s'est imposés dans certains milieux pour que cette oeuvre si nécessaire de l'éducation supérieure vive et prospère.

Si, par hasard, il restait encore des bonnes volontés qui n'eussent pas été sollicitées, ce sera l'occasion.

Mais nous voulons d'ores et déjà, au nom des différents comités de l'Oeuvre du Collège, remercier toute la population pour l'accueil sympathique que nous avons reçu partout. Ce nous est un encouragement à continuer en même temps que l'assurance que le collège vivra puisque chacun est prêt à faire sa part.

Donateurs

Mgr M. Pilon, P.D., Curé (Morinville)	$100.00
L'Hon. Sénateur A. Blais (Edmonton)	100.00
R. P. H. Routhier, O.M.I., Provincial (Edmonton)	200.00
M. l'Avocat Paul-Emile Poirier (Edmonton)	500.00
L'Hon. Juge L. Dubuc (Edmonton)	50.00
M. le Docteur J. Boulanger (Edmonton)	50.00
M. le Dr. P. Mousseau (Edmonton)	50.00
M. H.-Milton Martin (Edmonton)	10.00
M. A.-E. Rocque (Edmonton)	25.00
M. le Docteur E. Boissonneault (Edmonton)	5.00
M. J.-A. Gallant (Edmonton)	5.00
M. R. Bouchard (Edmonton)	5.00
M. M. Curial (Edmonton)	12.00
M. Adrien Blais (Edmonton)	5.00
M. le Docteur L.-O. Beauchemin (Calgary)	10.00
Hôpital Sainte-Croix (Calgary)	25.00
Madame P. Belisle (Calgary)	25.00
Madame T. Dallaire (Calgary)	25.00
M. M. Côté (Calgary)	10.00
M. F. Laurendeau (Calgary)	5.00
M. le Député J.-William Beaudry (St-Paul), (police d'assurance)	573.00
Hôpital Ste-Thérèse (Saint-Paul)	5.00
M. le Curé J.-A. Normandeau (Joussard)	110.00
M. le Curé J.-H. Garnier (Lamoureux)	30.00
M. le Curé J.-E. Robitaille (Thérien)	25.00
M. le Curé P. Mailloux (Lafond)	100.00
R. P. C. Chalifoux, Curé (St-Vincent)	25.00
M. le Curé B. Marchand (Picardville)	25.00
M. le Curé L. Thibault (La Corey)	10.00
M. l'abbé A. Leclerc (Legal)	5.00
M. le Curé R. Bérubé (Ste-Lina)	15.00
M. l'abbé R. Barbeau (Fort-Kent)	25.00
M. l'abbé A. Ricard (Bonnyville)	25.00
M. le Curé H. Delisle (St-Edouard)	25.00
	$2,215.00

(à suivre)

(Comité de Publicité)

est transféré de Saskatoon à Calgary.

* * *

Nées à la Miséricorde, une grosses fille à Mme André Sabourin, (née Brissette) de Morinville, et une fille aussi à Mme Etienne Provinçal de Vimy.

* * *

Nos Scouts et Guides ont eu un service en mémoire de Lord Baden-Powell, fondateur du mouvement mondial, décédé dernièrement en Kenya, Afrique.

* * *

M. David Larose était en tournée de gouret à Cadomin, Luscar et Mountain Park, avec le Club E.A.C. et M. Lucien Lambert à Wetaskiwin avec les Golden Bears de l'Université.

* * *

Les Bonnes Amies ont donné un "shower" pour Mlle Anna Fillion, chez Mme Le Clair. Mme Adrien Blais fit la présentation du cadeau, un joli plat en argent.

* * *

Les gardes-malades l'hôpital Général tiendront un Bingo dans leur salle de classes, jeudi à 8 heures. Bienvenue à tous.

* * *

La chorale de St-Joachim a eu son banquet annuel mardi de cette semaine au Corona.

* * *

Le Dr Edouard Sonet, professeur de langues modernes à l'Université et Mme Sonet ont donné une soirée en l'honneur de Mlle Elice Martin, fille du Gouverneur de l'Ile Tahiti. Il y eut musique, danse, charades et deux scènettes. "Les Femmes" par les étudiantes du cours de Français et "How the Students Look to Us' par les membres de la faculté. Le tout fut fort bien réussi.

* * *

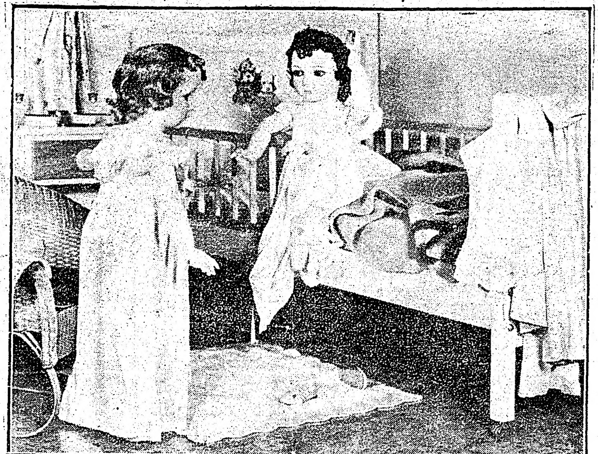
On apprend que le Serg. Raymond Crévolin vient d'être transféré en Ecosse, avec le Capitaine Bradley, dentiste d'Edmonton. Il a reçu les paquets de Noël bien appréciés et en remercie, tout particulièrement les Bonnes Amies.

D'après les dernières nouvelles Il en est autant du Serg. Armand Roy, aussi du 49e Régiment. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

* * *

Pour fêter l'anniversaire de Mlle Paulette Crévolin (21 ans) un groupe d'amies lui firent une "partie surprise" mardi soir. Comme

(suite à la page 5)



LES POUPEES ROYALES VISITERONT EDMONTON

La "Hudson's Bay" les exposera au profit du Comité Canadien des Réfugiés de Guerre

Lors de la visite, en 1938, de leur Majesté le Roi et la Reine d'Angleterre sur le continent européen, les enfants de France leur avait offert deux jolies poupées qui devaient être remises, à leur retour en Angleterre, aux princesses Elizabeth et Margaret Rose.

Ce sont ces poupées qui visiteront la ville d'Edmonton, la semaine prochaine et qui seront exposées au magasin de la Hudson's Bay, à partir de lundi prochain, le 3 février.

Il faut voir de près ces poupées et leur trousseau pour se rendre compte de l'importance de ce cadeau princier qui représente à lui seul l'âme et le talent d'une nation. Rien n'a été omis de tout ce qu'on peut imaginer en fait d'élégance, et l'on peut dire que cette oeuvre, car c'en est une, est bien digne du génie des grands noms qui y ont coopéré.

Une promenade dans cette rue de la Paix, en miniature, évoque pour ceux qui ont connu le Paris de l'élégance, tout un monde de souvenirs. On y voit dans la soie, le tulle et la dentelle, le satin, le crêpe et la mousseline des créations uniques où l'on peut dire que chaque point a compté.

siennes nées. On les doit au talent de Jumeau, dont la réputation a fait le tour du monde, et si l'on s'étonne que les poupées aient conservé cet air un peu étonné des fillettes du début du siècle, on comprendra que leur auteur n'a pas voulu leur enlever une parcelle de leur charme essentiellement français. France est blonde, Marianne est brune. A cela près, elles sont jumelles, même taille, même élégance.

Ainsi que de modernes jeunes filles, France et Marianne possèdent leurs valises à leur chiffre. Elles ont leur nécessaire de toilette, de couture, leur écritoire, ce sont des objets provenant des meilleures maisons de Paris, tout comme leurs couvertures de fourrure, doublées de satin piqué. Hermès les a pourvues de quatre paires de gants dans les tons en vogue.

La réception de France et Marianne à Edmonton est organisé par l'Ordre Impérial des Filles de l'Empire.

DECES DE MME GEO. GAUCHER

Une des anciennes paroissiennes de St-Joachim est morte à l'âge de 73 ans. Il s'agit de Madame Georges Gaucher qui a rendu son âme à Dieu, dimanche dernier, après une longue et douloureuse maladie.

Son service funèbre a été chanté, en l'église St-Joachim, le mercredi 29 janvier à 10 heures, par le R. P. A. Boucher, O. M. I. curé.

La Survivance offre à sa famille ses plus profondes condoléances.

R. I. P.

CARNET SOCIAL

EDMONTON

A la réunion du Club Newman de l'Université, Mlle Thérèse Barry, vice-présidente, rapportait que tous les gradués catholiques ont été invités à joindre ce Club.

A leur messe et communion de janvier, suivi du déjeuner au Collège St-Joseph, il y eut une nombreuse assistance d'étudiants universitaires, normaliens et gradués, dont plusieurs aéronautes australiens. Le R. P. J. O'Reilly D.D. leur adressait la parole, traitant sur "The Ideals of a Catholic Home".

Une série de cinq conférences sur l'Action Catholique a été commencée par le R. P. Marc Murphy, chapelain.

* * *

Toutes nos félicitations aux gens de Vancouver. Nous avons lu avec plaisir et intérêt le rapport de leurs activités françaises, et leur souhaitons encore grand succès.

* * *

Mme J. Julien a été à St-Paul, accompagnant M. et Mme Omer St-Germain de Morinville, pour les noces de M. Gérard St-Germain.

* * *

Mme E. Boissonneault est de retour d'un voyage de six semaines en Québec.

* * *

A l'occasion de son entrée au Noviciat des Soeurs de l'Assomption, les amies de couvent de Mlle Cécile Potvin lui ont fait un joli "shower" dimanche après-midi, chez Mlle Simonne Brisson, assistée par Mlle Maryvonne Roy. Mlle Paulette Crévolin fit la présentation des cadeaux.

* * *

Mme C. E. Barry et sa fille Mme Paul Côté sont en voyage dans l'Est.

* * *

Mme J. W. Pigeon est allée à Calgary à l'occasion de la fête de sa mère Mme Lamarche.

* * *

M. et Mme C. E. Gariepy ont passé quelques jours à Calgary.

* * *

M. Jean-Louis Barbeau, R.C.A.F.

CHEZ LES BONNES AMIES

Mercredi dernier à la demeure de Mme P.-J. LeClair un groupe de Bonnes Amies se réunissaient, pour fêter Mlle Anna Fillion à l'occasion de son mariage.

Elle reçut des Bonnes Amies un joli cadeau, gracieusement présenté par Mme A. Blais.

Etaient présentes

Mmes P.-J. LeClair, A. Blais, G. Baril; Mlles Rose Chatain, Germaine Quilichini, Ruby Rodberg, Muriel McKinnon, Thérèse Kéroack, Bérengère Mercier, Thérèse Mercier, Simone Baril, Marie-Claire Barbeau, Simone Barbeau, Charlotte Bernier, Thérèse Sabourin, Doris Kirk, Suzanne Dame, Claire Chatain, Laurence Sabourin, Marcelle Pepin, Madonne Hurtubise, Emilie Paradis, Jeannette Langlois, Julie Chatain, Paulette Crevolin.